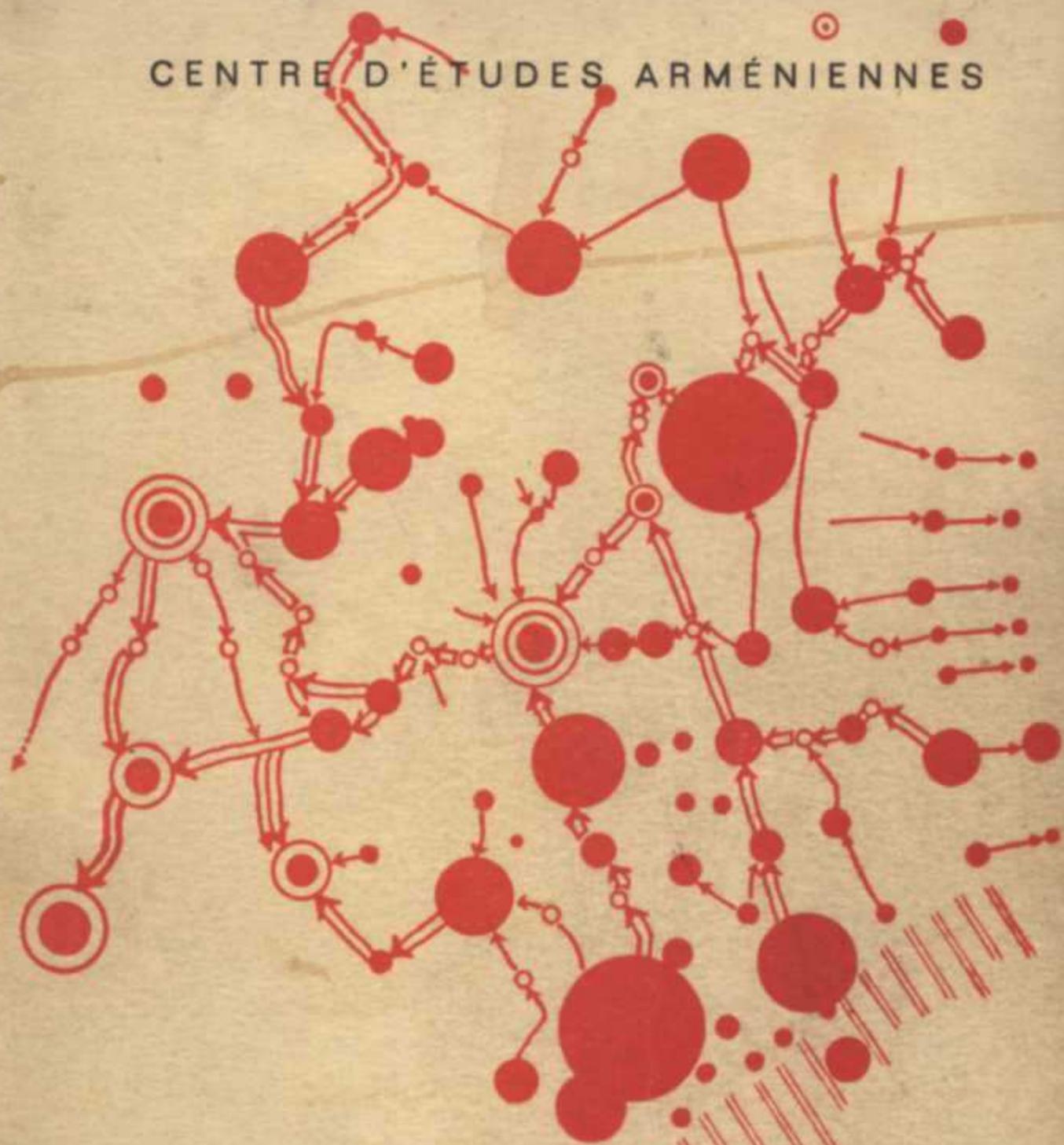


CENTRE D'ÉTUDES ARMÉNIENNES



# Le deuil national arménien



Brochure publiée par le  
**CENTRE d'ETUDES ARMENIENNES**

Le Clos GARDANNE (B.-du-Rh.)

sous la direction de Jacques NAZARIAN

La couverture et le hors texte représentent la carte des déportations  
et des massacres telle qu'elle a été dressée par le Cdt KHANZADIAN  
dans son ouvrage "Cartographie de l'Arménie"

Photos : bibliothèque BOGHOS NUBAR Paris

Le Deuil National  
Arménien

par

R. DONIKIAN  
J. NAZARIAN  
V. SOLAKIAN

Centre d'Etudes Arméniennes

A LA MEMOIRE DES HOMMES AYANT FAIT LEUR

LA CAUSE ARMENIENNE,

ET A TOUS LES DEFENSEURS DE LA JUSTICE ET

DES DROITS DE L'HOMME.

# **sommaire**

INTRODUCTION .....	J. N.
<b>LES ARMENIENS :</b>	
— Présentation	
— Leur contribution à la civilisation universelle .....	R. DONIKIAN
<b>LES MASSACRES :</b>	
— Causes	
— Faits .....	R. DONIKIAN
<b>LES MASSACRES ET LE MONDE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE :</b>	
— Les faits masqués par les Turcs	
— Les réactions de l'opinion internationale .....	V. SOLAKIAN
RETOUR AU NEANT .....	J. NAZARIAN
CONSEQUENCES DES MASSACRES ....	J. NAZARIAN
CONCLUSION .....	J. N.

24 Avril 1915 !...

**A**UX portes d'une Europe déchirée par la guerre, commençait une tragédie dont on a peine à imaginer l'ampleur : l'extermination systématique de tout un peuple.

Raconté par les rares rescapés de la tourmente, le récit des horreurs semblerait tiré d'un recueil de contes et légendes destinés à effrayer les enfants, ou bien encore, d'un livre d'une quelconque collection à ne pas lire la nuit.

Un sourire poli — voire même ironique — serait la seule marque d'intérêt que le narrateur récolterait, s'il n'avait, pour lui venir en aide, toute une série de documents officiels, des témoignages de diplomates, de prises de position d'hommes d'État éminents, de promesses solennelles...

Comment, en effet, nos raisons d'hommes du XX<sup>me</sup> siècle, notre sens de la justice, notre amour de l'équité, pourraient-ils concevoir le génocide, destruction délibérée d'un groupe national, sans le châtement des coupables !

Nous qui avons coutume d'entendre dire : le crime ne paie pas, comment pourrions-nous supporter la glorification du criminel et la justification de son œuvre, sans être, par notre silence, complices dans son entreprise ?

N'est-ce pas, pourtant, ce que nous faisons depuis près de cinquante ans ?

*Pardon, vous protestez ? Tous les génocides des temps modernes ont été dénoncés et leurs auteurs châtiés ?*

*Presque tous, certes, heureusement pour l'honneur de l'Homme.*

*Presque tous...*

*Sauf celui qui prépara, par son impunité, tous les autres : LE GENOCIDE DU PEUPLE ARMENIEN !*

*J. N.*

# GENOCIDE

## DEFINITION DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES

### ARTICLE II :

« ...Le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) Meurtre de membres du groupe ;
- b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

# Les Arméniens

par R. DONIKIAN

# Présentation

L'ARMENIE, sentinelle avancée de l'Occident aux confins de l'Europe et de l'Asie, a toujours été un trait d'union entre deux mondes si différents. Et si d'éminents Européens nous connaissent et nous aiment, il peut être utile de rappeler à d'autres ce qu'est l'Arménie.

On a pu dire ainsi qu' « il n'existe pas dans le monde un autre peuple qui, par son destin ou sa situation actuelle, puisse se comparer aux Arméniens. »

## GEOGRAPHIE DE L'ARMENIE

### A - GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

L'Arménie historique est un pays de hautes montagnes, une majestueuse forteresse naturelle, qui s'étend de la plaine de Transcaucasie au Plateau d'Anatolie (Turquie actuelle), de la Mer Noire à la Mésopotamie. Elle s'organise autour de 3 grands lacs naturels : OURMIA, VAN, SEVAN.

C'est un haut plateau, coupé de vallées profondes et fertiles, entouré de chaînes de montagnes de 3.000 à 4.000 mètres d'altitude : chaîne Pontique, chaîne du Taurus. Le Mont ARARAT y culmine à 5.200 mètres.

De nombreux fleuves prennent leur source en Arménie, dont : l'ARAXE, les deux bras de l'EUPHRATE, le TIGRE, la KOURA.

Par sa géographie physique et sa situation, l'Arménie ressemble fort à la Suisse.

Les plaines, situées à haute altitude, sont très fertiles. Le climat sec et rude, de type continental : hivers froids, rigoureux, durant de 5 à 6 mois, étés torrides — permet des cultures très variées, depuis les céréales et la vigne,

jusqu'aux plantes sub-tropicales comme le coton. C'est en Arménie, au pied de l'Ararat, que Noé planta la première vigne dont le vin l'ennivra...

L'Arménie est célèbre depuis l'Antiquité pour la qualité et la quantité de ses fruits. C'est d'Arménie que le Général romain Lucullus ramena en Europe le cerisier et l'abricotier.

L'hydrographie abondante permet la production d'énergie hydro-électrique et l'irrigation. Les nombreux lacs, d'altitude, sont très poissonneux. L'Arménie est aussi un pays d'élevage : ses chevaux ont été célèbres de tout temps (Strabon).

Les ressources minières sont variées : Cuivre, Alumine, Soufre, Baryte, Onyx, Tuf, etc...

## B - GEOGRAPHIE HUMAINE.

Le nombre des Arméniens s'élève actuellement à environ 5 millions, dont près de la moitié vivent sur le sol ancestral (une partie est, en effet, devenue République Soviétique).

Un élément racial prédomine nettement chez les Arméniens qui sont des Indo-Européens brachycéphales : c'est le type dinarique que l'on retrouve aussi dans les Balkans. Cela s'explique lorsqu'on sait que les tribus arméniennes constituaient l'avant-garde de l'invasion phrygienne de l'Asie antérieure (du XIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

Par suite des circonstances historiques, les Arméniens, entourés de peuples non chrétiens, conservèrent la pureté de leurs caractères raciaux dont les types se cristallisèrent au début de l'ère chrétienne.

Le milieu — pays montagneux, au climat rude — les conditions de vie et les circonstances historiques ont aussi fortement contribué à la création de ce type d'hommes vigoureux et durs, rustiques et sains : race guerrière, décidée à défendre chèrement sa Foi et son Indépendance. Ces vertus ont permis à ce peuple de se perpétuer jusqu'à nos jours.

## HISTOIRE DE L'ARMENIE

Trois mille ans d'histoire !... Peut-on les résumer en quelques lignes ? En voici cependant les faits saillants. Le lecteur désireux de compléter ses connaissances pourra se reporter aux nombreux ouvrages d'histoire écrits par MM. R. Grousset, de l'Académie Française ; J. de Morgan, F. Macler, H. Pastermadjian...

Pour bien comprendre l'histoire de l'Arménie, il faut se souvenir que, du fait de sa position et de sa configuration qui en font une forteresse naturelle, l'Arménie a été souvent l'enjeu et le champ de bataille des luttes pour l'hégémonie du Moyen-Orient.

### A. - LES ORIGINES.

Avant l'arrivée des ARMENS, peuple indo-européen, l'Arménie était habitée par un peuple autochtone, les KHALDES (à ne pas confondre avec les Chaldéens de Mésopotamie). Leur royaume s'appelait l'OURARTOU, et s'opposait à l'Empire Assyrien qui ne put en venir à bout. Ainsi cette contrée fut à l'abri des invasions sémites. L'apogée de ce royaume se situe entre 800 et 700 avant J.-C.

L'Ourartou connut un degré de civilisation très avancé : science de l'irrigation, construction de routes et de ponts, architecture, travail des métaux et de la céramique. Les jardins de Van sont jusqu'à nos jours irrigués par un canal construit à cette époque.

L'arrivée des Armens (700 avant J.-C.) de Phrygie, entraîna l'écroulement des royaumes hittite et ourartou. L'Arménie fut constituée par la fusion des peuples de l'Ourartou et des Armens. Elle devint rapidement un état puissant et entra pour la première fois dans l'histoire mondiale par les inscriptions découvertes sur la stèle de BEHISTUN (521 avant J.-C.). On y lit que les Arméniens tinrent tête au Roi des Rois, Darius Hystaspès, et non seulement se défendirent, mais portèrent même la guerre dans le pays de leurs adversaires. Ainsi que l'écrivit J. de MORGAN : « Les lignes écrites par l'ennemi dans la stèle

« de Béhistun montrent le peuple arménien, deux siècles  
« au plus après son établissement, déjà constitué en état et  
« se sentant assez fort pour se mesurer avec les cohortes  
« des immortels (on appelait ainsi les troupes d'élite du  
« Roi des Rois). Elles indiquent que le peuple arménien  
« était déjà très expérimenté dans l'art de la guerre et pla-  
« cent dans les dernières années du VI<sup>e</sup> siècle avant notre  
« ère, l'Arménie au rang des puissances jouant un rôle  
« dans la politique générale de l'Orient. »

## B. - LES DEBUTS DE L'ARMENIE

(521 avant J.-C. - 451 après J.-C.)

Cette période est marquée par des luttes incessantes contre les grands du monde qui convoitaient le bastion arménien : les Grecs avec Alexandre le Grand (330 avant J.-C.), l'Empire des Mèdes, les Séleucides, les Romains et les Parthes.

Nous retiendrons trois des événements ayant marqué cette époque :

— Événement militaire : La conquête de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Cilicie, de la Cappadoce et de la Palestine par le roi TIGRANE II LE GRAND (qui régna de 95 à 56 av. J.-C.), lui valut le titre de Roi des Rois. Mais à la fin de son règne, TIGRANE fut vaincu par les Romains. Il réussit néanmoins à éviter le pire : l'Arménie conserva sa forme politique et son unité territoriale.

— Événement religieux de la plus haute importance : En 301 après J.-C., le Christianisme devenait religion d'état en Arménie, le roi TIRIDATE III LE GRAND se convertissait à la Foi nouvelle grâce à SAINT GREGOIRE L'ILLUMINATEUR. Ce fait capital précédant de douze ans l'Édit de Milan, pris par CONSTANTIN, donnait à l'Arménie le titre de premier royaume chrétien.

— Événement « littéraire » : La création, vers 392 après J.-C. des 36 caractères de l'alphabet arménien, dotait l'Arménie du dernier élément manquant à son génie. Par cette découverte, SAINT MESROP MACHTOTZ, encouragé

par le roi VRAMCHAPOUH et le catholicos SAINT SAHAG, assurait « à travers toutes les vicissitudes politiques, la survie et l'immortalité du peuple arménien. »

(R. GROUSSET - « Histoire de l'Arménie »).

Une épopée unique en son genre dans les annales de l'histoire, couronna cette période : Les Perses voulant imposer le Mazdéisme à l'Arménie chrétienne, une épreuve de force s'engagea. Soutenus par le peuple tout entier, VARTAN MAMIGONIAN et ses soldats affrontèrent les forces bien supérieures des Perses. Après quelques succès, VARTAN et ses troupes furent vaincus par l'ennemi, ce dernier utilisant une arme surprise : les éléphants.

Mais l'obstination des Arméniens et leur sacrifice dans la plaine d'AVARAIR (26 Mai 451) ne furent pas vains, les Perses renonçant à imposer à l'ARMENIE une conversion forcée.

### C. - L'HISTOIRE (de 451 à 1375).

Nous distinguerons trois périodes principales :

a) De 451 à 885 :

#### PERTE DE L'INDEPENDANCE.

Époque marquée par la domination de BYZANCE à l'Ouest, de la Perse à l'Est, à laquelle succèdent les Arabes de 654 à 859 (khalifat de Bagdad).

Le peuple arménien avait perdu son roi et son indépendance, mais, à cause de son morcellement en de nombreuses vallées et ses chaînes de montagnes d'accès difficile, il put garder une semi-autonomie régionale sous la direction de la noblesse et des grandes familles princières : MAMIGONIAN (Araxe), ARTZROUNI (Vaspouragan), SIOUNI (Zanguezour), KANSARAKAN (Kars), RECHTOUNI - BAGRATIDES. Cette dernière famille saura manœuvrer habilement et recréer un royaume arménien.

b) De 885 à 1095 :

#### LE ROYAUME DES BAGRATIDES.

Profitant de la faiblesse du Khalifat de Bagdad, les Bagratides réussirent à regrouper autour d'eux toute l'Arménie et à assurer son indépendance. ACHOD

BAGRATOUNI fut couronné en l'an 885. Il y eut une succession de rois-soldats tels que Sembat, Abas, Achod III, Gaghik I. Ils eurent à se défendre non seulement contre les arabes musulmans, mais aussi contre la chrétienne Byzance. Héritière indigne de Rome, elle n'hésita pas à se liguer avec les musulmans tant arabes que touraniens, pour abattre le royaume d'Arménie. Ce fut une erreur capitale, car la prise du bastion arménien par les Turcs Seldjoukides entraîna, par voie de conséquence, la chute de Byzance 300 ans plus tard. La porte des invasions barbares touraniennes ou mongoles était ouverte.

Le royaume des Bagratides connut au cours de ses deux siècles d'existence un essor économique, artistique et culturel incomparables. La capitale était ANI, la ville aux mille et une églises, ANI qui sert actuellement de terrain de manœuvres aux armées turques...

c) De 1095 à 1375 :

#### L'EPOPEE DE L'ARMENO-CILICIE.

La prise d'ANI par les Turcs Seldjoukides s'accompagna de massacres sans nombre, à tel point que les chroniqueurs de l'époque parlèrent des « bains de sang » de la ville d'ANI. Alors eut lieu la première émigration massive des Arméniens. Une partie chercha refuge dans les pays occidentaux et se fixa en Crimée et, de là, en Pologne et en Moldavie-Hongrie. Une autre partie, résolue à ne pas se soumettre à la domination touranienne, sous la conduite de ROUPEN, cousin du roi Bagratide, se dirigea, les armes à la main, vers les montagnes de Cilicie. Ils fondèrent là, sous l'autorité de Roupen puis de ses descendants, un nouveau royaume arménien : La NOUVELLE ARMENIE ou ARMENO-CILICIE.

Ce royaume devait garder son indépendance pendant trois siècles. Son influence économique et politique fut considérable en Orient et en Occident. Les premiers Croisés, éprouvés par la traversée de l'Anatolie, purent se reposer en Cilicie, et, avec l'aide des Arméniens, se lancer à la conquête des Lieux Saints. La collaboration des Armé-

niens aux Croisades fut si grande que le Pape Grégoire XIII écrivit :

« Parmi les autres mérites de la nation arménienne  
« envers l'Eglise et la République chrétienne, il en est un  
« qui est éminent et digne de particulière mémoire, c'est  
« que, lorsque jadis les princes et les armées chrétiennes  
« allaient au recouvrement de la Terre Sainte, nulle nation  
« et nul peuple plus promptement et avec plus de zèle que  
« les Arméniens ne leur prêta son aide en hommes, en  
« chevaux, en subsistances, en conseils ; avec toutes leurs  
« forces et avec la plus grande bravoure et fidélité, ils  
« aidèrent les chrétiens en ces saintes guerres. »

(*Ecclesia romana*, 1584).

Le dernier roi d'Arménie a été un prince de LUSIGNAN, LEON VI. Vaincue par les assauts conjugués du Sultan d'Egypte et des chefs turcomans, l'Arméno-Cilicie perdit son indépendance en 1375. Léon VI fut emmené prisonnier au Caire. Libéré en 1382 grâce aux efforts du roi de Castille, il mourut à Paris en 1393. Il repose à Saint-Denis, aux côtés des rois de France.

#### D. - L'ARMENIE SOUS LA DOMINATION OTTOMANE, De 1375 à 1878.

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'Arménie connut une suite de périodes douloureuses, causées par les invasions successives venues de l'Est, invasions des Tartares, de Genghis Khan (vers 1200). L'empire de celui-ci s'étendait de Pékin à Erzeroum, et s'effondra à sa mort. Puis vinrent les Ottomans, puis Tamerlan. Toutes ces invasions étaient toujours suivies d'atrocités, de massacres et de pillages.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1585, les Turcs réussirent à conquérir sur les Perses toute l'Arménie. A partir de cette date et pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, ce furent des guerres incessantes entre la Turquie et la Perse pour la possession de ce bastion arménien. L'Arménie, devenue champ de bataille, fut dépeuplée.

La Turquie garda finalement la majeure partie de l'Arménie, laissant aux Perses les régions de la vallée de l'Araxe et du lac d'Ourmia. Les Russes, lors de leur avance vers le Caucase au début du XIX<sup>e</sup> siècle, libérèrent la région de l'Araxe, province d'Aïrarat, qui constitue l'actuelle Arménie Soviétique.

#### E. - LA QUESTION ARMÉNIENNE DE 1878 A NOS JOURS.

A la suite de la guerre russo-turque et du traité de San-Stéfano imposé aux Turcs par les Russes en mars 1878, un grand espoir jaillit aux cœurs de tous les Arméniens, espoir de la libération du joug musulman et de conditions de vie plus humaines. Mais la seule libération qu'ils connurent fut celle de la mort.

L'article 16. du traité de San-Stéfano, ne fut jamais appliqué. Sous l'influence de l'Europe, conduite par l'Angleterre de Disraëli, un nouveau traité fut signé à Berlin, en juin 1878. Les clauses antérieures, qui portaient la Russie garante de l'application de réformes en Arménie, furent abolies. L'Europe entière, autrement dit, personne, remplaça la Russie. Le sultan ABDUL-HAMID comprit très bien la situation et continua sans crainte à asservir et à massacrer le peuple arménien. Malgré les remontrances des puissances occidentales, des massacres systématiques eurent lieu de 1894 à 1896 dans les vilayets arméniens. Ces massacres firent plus de 500.000 victimes et décimèrent une fois encore l'Arménie.

En 1915, la Turquie, engagée aux côtés de l'Allemagne dans la première guerre mondiale, et gouvernée par le parti « Jeune-Turc », entreprit avec l'aide de toute la population turque, la liquidation complète de cette question arménienne. Ces nouveaux et plus sanglants massacres, dépassant en horreur et en cruauté tout ce qui avait été perpétré jusque-là, font l'objet des chapitres suivants.

## Contribution des Arméniens à la civilisation universelle

Les réalisations arméniennes sont nombreuses et variées, mais nous avons dû faire un choix arbitraire pour nous limiter.

### CONTRIBUTION AUX ARTS.

— ARCHITECTURE : Le Christianisme sincère du peuple arménien explique l'orientation de l'art arménien qui, à l'origine, est un art sacré. Edifices religieux à propos desquels le grand historien d'art Strzygowski écrit : « Les intérieurs arméniens peuvent être considérés comme des modèles de l'art de préparer le visiteur au recueillement et à la méditation, non par la richesse des ornements ou des motifs décoratifs, mais par l'effet des masses et des volumes, par la mise en valeur de l'espace grâce à

« l'alternance des zones d'ombre et de lumière... » Ce même auteur considère que l'Arménie a apporté à l'architecture du monde chrétien ce que la Grèce apporta à l'architecture antique. Et cela en lui transmettant la Coupole dont le cheminement fut le suivant : Perse - Arménie - Sainte-Sophie - Italie - Europe.

Les églises arméniennes dont la plupart furent détruites par les invasions barbares et les tremblements de terre, sont les plus anciennes du monde (Etchmiadzin, V<sup>e</sup> siècle).

Non contents d'avoir donné la Coupole, les Arméniens transmirent l'Ogive et le système des arcs cintrés qui préfigurèrent l'art gothique en Europe.

— **MUSIQUE** : Musique religieuse des premiers siècles, puis musique populaire dont le révélateur fut le R. P. KOMITAS, victime des Turcs, elle ravit les musicophiles.

— **MINIATURES** : Les miniatures arméniennes ont connu un rare degré de perfection à l'époque des Bagratides, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles et en Arméno-Cilicie. Les faibles restes parvenus jusqu'à nous, nous étonnent par leur beauté et leur pureté.

## LES ARMÉNIENS ET BYZANCE.

A partir du VI<sup>e</sup> siècle, l'Arménie fournit à Byzance de nombreux généraux, de hauts fonctionnaires et même toute une dynastie d'empereurs au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècles. C'est en 813 que monta sur le trône de Byzance un descendant de la famille des ARTZROUNI, LEON V, dit l'Arménien, et l'on verra une succession d'Arméniens sur ce trône. Par une rencontre du sort, les usurpateurs seront aussi des Arméniens, tels : Romain Lécapène, Nicéphore Phocas, Jean Tzimiscès. « Chose remarquable et qui prouve bien, écrit Rambaud, leur prépondérance sur le vieil élément byzantin, le sceptre ne sort plus de leurs mains. Après le meurtre du demi-Arménien Michel III, Basile fonde une dynastie toute arménienne qui dura près de deux siècles. Il y a, au X<sup>e</sup> siècle, trois interruptions seulement dans la succession légitime, trois tuteurs de Porphyrogénètes

mineurs : Lécapène, Phocas, Tzimiscès. Tous trois sont Arméniens. »

C'est donc grâce à la suprématie de l'élément arménien que l'histoire de Byzance comporte une période de gloire et de succès militaires sur tous les fronts.

Concluons avec Bussel que « la race arménienne a ainsi marqué Byzance de l'empreinte ineffaçable de son ferme caractère ; elle a remplacé plus qu'à moitié sa population et rendu possible ce grand renouveau féodal qui permettra à l'empire de continuer sa course pendant encore près d'un demi-millénaire ».

Les Arméniens ont donc apporté leur contribution à la civilisation universelle, tout comme les meilleurs des peuples.

« ... lorsque l'on considère la longue suite de massacres  
« et de dévastations qui ont fait disparaître de la carte  
« des cités innombrables, dépeuplé de vastes provinces,  
« provoqué les migrations de populations entières, on est  
« saisi d'admiration pour ce peuple arménien qui, non seu-  
« lement a résisté à l'anéantissement, mais encore a refusé  
« l'assimilation ou la conversion (à l'Islam) qui auraient  
« mis fin à ses malheurs. A cette admiration se mêle de la  
« reconnaissance, car si la Nation arménienne avait dis-  
« paru, si elle s'était fondue dans les nations voisines, il  
« manquerait à l'édifice de la civilisation une pierre...  
« peut-être même une coupole. »

(J.-P. ALEM).

« ...Ce qui demeure, c'est la civilisation arménienne elle-  
« même, ce sont ses cathédrales et ses poètes, ses saints et  
« ses martyrs, sa spiritualité. Et cette spiritualité indes-  
« tructible, c'est toute l'Arménie. »

(René GROUSSET,  
de l'Académie Française).

R. D.

*S'il est relativement aisé de parler de la géographie d'un pays, d'en situer les limites, de dresser le catalogue de ses richesses naturelles et de sa production, il est par contre plus difficile d'essayer de présenter en quelques pages, l'histoire prodigieuse d'un peuple à la civilisation trois fois millénaire.*

*L'auteur s'est trouvé devant une multitude de faits, tantôt effrayants par leur grandeur, tantôt beaux et émouvants par leur simplicité, souvent douloureux et tragiques...*

*Il a dû faire un choix parmi tous les personnages héros ou traîtres, toutes les actions, toutes les défaites, tous les heurs et malheurs...*

*Tout cela a donné le chapitre que vous venez de lire, chapitre dont mieux que quiconque, nous mesurons l'imperfection.*

*Que les spécialistes pardonnent donc les lacunes aux néophytes que nous sommes : notre but était seulement de présenter un des protagonistes du drame dont nous allons commencer le récit.*

*Un seul, en effet, car il nous a paru impossible de parler des Turcs, ne pouvant être juges et parties. Ceux de nos lecteurs qui seraient intéressés par le passé de la Turquie voudront bien faire appel à leurs souvenirs d'étudiants et aux appréciations d'historiens et écrivains. Quant au présent, leur lanterne sera vite éclairée pour peu qu'ils lisent leur quotidien habituel.*

*Nous voici donc arrivés à la partie de notre brochure autour et en fonction de laquelle tout a été conçu, celle qui justifie le titre rebutant que nous lui avons donné :*

## DEUIL NATIONAL ARMENIEN

*Rebutant car les nations, pas plus que les individus, ne se complaisent dans le rappel des heures douloureuses. Seules les pierres tombales attestent d'une façon souvent gênante les "regrets éternels" des survivants qui ont déjà oublié... Et si parfois on rappelle les malheurs qui, à une époque donnée, ont meurtri la patrie, c'est pour rendre plus éclatant l'effort qui a permis de surmonter l'épreuve...*

*Nous n'échappons pas à cette règle commune à tous les gens normaux. Nous aimons la vie, et ce n'est pas par penchant naturel que nous dressons, d'année en année, le martyrologe du peuple arménien.*

*Mais à un moment de notre existence, une vision, venant peut-être de notre subconscient, s'est imposée à nous. Nous avons alors mesuré la somme de souffrances endurée par nos parents, nous avons senti à travers leur discrétion, leur modestie, leur honnêteté, l'ampleur de l'injustice dont ils ont été les victimes.*

*Nous avons cherché à comprendre...*

J. N.

# Les massacres

par R. DONIKIAN

## Causes

Avec une sauvagerie et une cruauté sans pareilles dans l'histoire du monde civilisé, le Turc s'est acharné à la destruction du peuple arménien.

Pourquoi cette haine ?

Nous allons essayer de répondre à cette question souvent posée en étudiant les raisons invoquées par nos assassins, raisons sans valeur, si l'on prend la peine de rechercher tant soit peu la vérité historique.

Mais auparavant, disons que le Turc musulman a toujours considéré le chrétien comme un paria, l'accablant de son mépris, ignorant délibérément la grandeur des peuples chrétiens sous son joug (Byzance, Arménie, etc...). Cette haine, qui visait généralement tous les chrétiens sujets de l'Empire Ottoman, s'est particulièrement cristallisée à l'encontre du peuple arménien, élite intellectuelle et économique de l'Empire, parmi les peuples musulmans arriérés (Turcs, Kurdes) de l'Asie Mineure.

« Plus la puissance des Turcs s'est affaiblie, plus ils sont  
« devenus des maîtres intolérants et persécuteurs. Les  
« Turcs haïssent les Arméniens pour leur religion, pour  
« leur supériorité intellectuelle et leur aptitude à une  
« culture plus affinée, pour leur habileté au négoce et aux  
« métiers lucratifs. L'Arménien, pour le Turc paresseux,  
« pour le Kurde nomade et pillard, est la proie naturelle,  
« périodiquement offerte à ses convoitises. »

(R. PINON,

« La suppression des Arméniens », Paris 1916)

Outre ces mobiles, disons sentimental et religieux, les massacres nous semblent avoir eu les causes suivantes :

## I - HEGEMONIE TURQUE EN ASIE MINEURE

Le puissant Empire Ottoman s'étendait de l'Arabie aux Balkans, ployant sous sa dénomination de nombreux peuples chrétiens. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ces peuples prirent conscience de leur personnalité et engagèrent des luttes farouches pour leur libération. Heureusement, aidés par l'Empire Russe des Tsars, ou par les Occidentaux, la plupart d'entre eux obtinrent l'indépendance (Serbie : 1804-1812 ; Grèce : 1821, 1827 à 1829 ; Roumanie : 1812-1856 ; Monténégro : 1851 ; Bulgarie : 1876-1878). Les Arméniens furent sensibles eux aussi à cet éveil des nationalités, mais cherchèrent plutôt à obtenir une amélioration de leur sort par des réformes. Leurs revendications se limitaient à l'obtention d'un statut semblable à celui consenti par les Turcs au Liban, grâce à l'intervention française (1861), statut qui satisfaisait les vœux des populations.

Le sultan ABDUL-HAMID, au lieu de tirer une leçon profitable de ses échecs successifs dans les Balkans, se convainquit qu'il était plus simple de supprimer le peuple arménien. La peur de perdre aussi l'Arménie, et le désir d'assurer l'intégrité des possessions turques en Asie Mineure, poussèrent les dirigeants turcs à éliminer les Arméniens.

« Des terribles amputations subies par la Turquie au début de son règne, ABDUL-HAMID n'avait tiré aucun enseignement salutaire. Il n'en gardait qu'une grande méfiance vis-à-vis de toute intervention européenne qu'il se proposait de prévenir, non par des réformes spontanées, mais par la suppression graduelle de ceux qui donnaient lieu à cette intervention. »

(A. MANDELSTAM, « La Société des Nations et les Puissances devant le problème arménien », Paris, 1925).

Cette politique de turquification à outrance de l'Asie Mineure sera poursuivie après la chute d'ABDUL-HAMID par le parti « Jeune Turc » au pouvoir. M. Paul DESCHANEL, Président de la Chambre des Députés, a écrit dans la préface du livre d'Henry BARBY « Au pays de l'Épouvante » : « Le régime politique à Constantinople a pu changer de nom, les méthodes sont demeurées les mêmes, et les hommes aussi, malgré l'étiquette nouvelle dont ils se sont affublés. »

## II - POLITIQUE DU PARTI « JEUNE TURC » AU POUVOIR

Le parti « Jeune Turc » renversa ABDUL-HAMID en avril 1909, et prit le pouvoir, aidé par des patriotes arméniens. Ce parti était dirigé à l'origine, par deux personnalités libérales, AHMED RIZA BEY et le Prince SABAE-DINE. Très vite, ces deux dirigeants furent dépassés par des extrémistes ultra-nationalistes tels que ENVER et TALAAT, dominés par l'idéologie prussienne de chauvinisme racial. Ils étaient empreints de la doctrine allemande du Pan-Germanisme : suprématie dans le monde des peuples élus. « Place aux Forts, place à l'Allemagne au-dessus de tout. Les nations et les individus trop faibles doivent disparaître. Au près de ces théoriciens, édifiant des doctrines de mort, il se trouve toujours des esprits simplistes et logiciens pour les appliquer. »

(R. PINON,  
« La suppression des Arméniens », O. C.)

Pour soutenir son action sur tout le territoire, le parti créa des Comités exécutifs locaux, dénommés « Union et Progrès ». La politique déclarée du parti comportait les visées suivantes : le pan-turquisme et le pan-touranisme.

a) le pan-turquisme.

Le parti « Jeune Turc » reprit l'idéologie des régimes antérieurs et appliqua une politique de turquification forcée à toutes les nationalités non-turques de l'Empire. Cette politique entraîna des réactions violentes de la part des Arabes (Révolte des Druses et des Arabes de Palestine ; troubles en Irak en 1910 ; révolte du Yemen en 1911) et des Macédoniens (1911-1912). Cette dernière révolte déclencha en 1912 la première Guerre des Balkans. Au cours de celle-ci, les Turcs perdirent la majeure partie de leurs possessions en Europe. Les dirigeants turcs, exaspérés par leur défaite, et aveuglés par la crainte de perdre les régions non-turques, renforcèrent leur pression sur l'Arménie (1913-1914).

b) le pan-touranisme.

Il avait pour but de réunir d'un seul tenant les dix millions de Turcs de l'Empire Ottoman aux vingt millions de Touraniens de l'Asie Centrale (Azerbeïdjanais, Turkomans, Ouzbeks, Tadjiks, Kirghizes et Kazakhes). Par sa situation géographique, l'Arménie constituait un obstacle à cette réalisation puisqu'elle séparait les Turcs de leurs « frères » touraniens situés dans l'Empire Russe.

Pour réaliser cet idéal, il fallait l'aide militaire d'une grande puissance qui ne pouvait être que l'Allemagne opposée par ailleurs à la Triple Entente (France, Russie, Angleterre).

« Le déclenchement de la première guerre mondiale eut paru aux dirigeants turcs une occasion inespérée de réaliser leur ambition en se rangeant aux côtés de l'Allemagne (Oct. 1914). Ils résolurent de régler alors, une fois pour toutes, la question arménienne à leur manière, c'est-à-dire en massacrant les Arméniens. »

(PASDERMADJIAN,

« Histoire de l'Arménie », Paris 1949)

### III ASSURANCE D'IMPUNITE

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, l'inaction des Puissances Occidentales et de la Russie tsariste en face des précédentes tragédies vécues par le peuple arménien depuis 1878 (massacres de 1877-1878 ; massacres de 1894-1896) laissait espérer aux Turcs que cette fois encore, ils pourraient agir impunément. A la suite de la victoire des Russes sur les Turcs en 1878, le traité de San-Stéfano (art. 16) prévoyait que des réformes administratives importantes seraient appliquées, et la sécurité des Arméniens assurée contre les Circassiens et les Kurdes, avant le retrait des troupes russes du sol arménien. Mais l'Angleterre, gouvernée par Disraëli, n'approuvait pas le maintien des forces russes sur ces territoires. Au Congrès de Berlin (Juin 1878), les grandes puissances : France, Allemagne, Angleterre et Russie, à la demande expresse de Disraëli, qui avait obtenu au préalable de la Turquie, en échange de ses bons offices, la cession de l'île de Chypre, les grandes puissances donc, modifièrent l'article 16 du traité de San-Stéfano. L'article 61 du traité de Berlin stipulait :

« La Sublime Porte s'engage à réaliser sans plus de retard les améliorations et les réformes qu'exigent les besoins locaux des provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes. Elle donnera connaissance périodiquement des mesures prises à cet effet aux Puissances qui en surveilleront l'application. »

Ce n'était plus la Russie seule qui garantissait la sécurité des Arméniens, mais toute l'Europe, autant dire, personne. L'Angleterre qui avait obtenu Chypre, avait une responsabilité particulière dans l'application de ces réformes. Mais elle se heurta à l'indifférence de la France, alliée de la Russie, dont la politique étrangère s'était modifiée sous l'influence du Prince Lobanof. L'Allemagne de Bismark, assujétissant elle-même des minorités (Alsaciens-Lorrains, Danois, Polonais) soutenait la politique turque d'oppression. La rivalité entre l'Angleterre et la Russie, et cette politique de non-intervention dans les affaires turques.

encouragèrent le sultan Abdul-Hamid à différer les réformes promises et à entreprendre des massacres. Au cours des années 1894 à 1896, 500.000 Arméniens furent massacrés dans les six vilayets arméniens de Erzeroum, Van, Bitlis, Diarbékir, Kharpout et Sivas, par les Turcs aidés des Kurdes venus de la région du Taurus. En outre, plus de 100.000 Arméniens se réfugièrent en Transcaucasie, dans les Balkans et en Amérique. Les Arméniens furent remplacés par des tribus nomades Kurdes et par des Turcs. Ceci expliquera plus tard la position minoritaire des Arméniens dans ces régions, vis-à-vis de l'ensemble des populations musulmanes. En 1914, les Arméniens décimés ne formaient plus de bloc compact. La Turquie avait réussi à créer sur la frontière russe, une bande de territoires habités par des musulmans.

#### IV - INTERETS ECONOMIQUES

Déjà, au cours des précédents massacres de 1894-1897, les importants milieux financiers internationaux avaient exercé une pression sur leurs gouvernements pour étouffer la question et éviter que l'opinion publique internationale ne prenne faits et causes pour l'Arménie.

L'Empire Ottoman, cet « homme malade », versait en effet à ces groupements financiers, une grande partie des revenus de l'Empire, sous forme d'achats, de traitements, de concessions minières, industrielles ou bancaires. Lorsque, en 1913, la Turquie s'allia à l'Allemagne, les Allemands la considérèrent comme un champ d'expansion économique et politique. Dans leur esprit, le chemin de fer Hambourg - Golfe Persique, qui devait relier l'Allemagne aux Indes et tourner le canal de Suez pour affranchir le commerce germanique de la tutelle anglaise, ce chemin de fer passait par l'Arménie. Le tronçon construit jusqu'à Bagdad constituait « l'épine dorsale de cet empire invertébré » (R. PINON, O. C.).

L'octroi de réformes au peuple arménien déplaisait au Gouvernement allemand de Guillaume II, qui craignait que les Arméniens ne constituent un jour un groupement national risquant de s'opposer à leurs rêves d'expansion écono-

mique. Certains Allemands, tels que le Docteur Lepsius et le Docteur Paul Rohrbach plaidèrent cependant la cause arménienne. Mais les diplomates préférèrent exploiter l'esprit étroit et sectaire des « Jeunes Turcs » contre les Arméniens, pour ne plus avoir à redouter la concurrence possible des commerçants arméniens établis le long de la voie ferrée.

« Vide de ses habitants naturels, cette riche province devenait une terre d'élection que l'Allemand aurait vite repeuplée. » (H. BARBY, « Au pays de l'Épouvante. L'Arménie martyre »). Un député a même déclaré à la tribune du Reichstag que « l'Arménie et la Mésopotamie constitueraient un jour les Indes Germaniques. »

R. PINON, Professeur à l'École des Sciences Politiques, a très bien résumé la situation par ces mots : « L'Arménie se dressait sur le chemin de l'expansion économique et politique de l'Allemagne : elle devait disparaître. »

Voilà donc, à notre avis, les leviers qui, se camouflant sous des prétextes religieux ou de prétendue sécurité, mirent en action la meilleure machine à massacrer du monde.

## Faits

Avant de commencer ce chapitre concernant les faits, nous tenons à assurer nos lecteurs de l'authenticité de nos sources et des documents produits pour appuyer nos récits. Ce sont les « Rapports du Comité Américain de New York (A. C. R.), composés de 25 volumes, publiés en 1915 et 1916 d'après les récits des témoins oculaires, des Consuls de pays neutres tels que les Etats-Unis ou l'Italie, avant leur entrée en guerre. Ce sont aussi les témoignages d'infirmières et de religieuses allemandes qui ont assisté aux scènes qu'elles décrivent. Nous avons puisé dans les ouvrages suivants, tous dignes de foi :

- Docteur Johannès LEPSIUS, Président de la Deutsche Orient-Mission : « Rapport secret sur les massacres d'Arménie ».
- Arnold J. TOYNBEE : « Les massacres arméniens ».
- A. ANDONIAN : « Documents officiels concernant les massacres arméniens ».
- Henry BARBY, correspondant de guerre français du « Journal » : « Au Pays de l'Épouvante. L'Arménie martyre ».

Pour bien comprendre le déroulement des faits, il est nécessaire de revenir quelque peu en arrière.

Lorsqu'en avril 1909, le parti « Jeune-Turc » prit le pouvoir, il fut grandement aidé par le parti Dachnag arménien. Les « Jeunes Turcs » avaient formellement promis, s'ils réussissaient à renverser Abdul-Hamid, de promouvoir pour les Arméniens, des réformes administratives et de faire cesser l'oppression. A deux reprises, ce parti fut chassé du pouvoir et ses dirigeants sauvés par des Arméniens. Triomphant à nouveau, ceux-ci firent distribuer contre paiement, des armes aux Arméniens, pour que ces derniers les soutiennent dans leur politique. Mais, obnubilés par leur politique de pan-turquisme, ils ne tinrent jamais leurs promesses de réformes.

Cependant, sur les instances des Puissances Occidentales, ils consentirent à l'envoi, dans les vilayets arméniens, de deux inspecteurs neutres.

Mais à peine ces derniers rejoignaient-ils leur poste que la guerre éclatait... Jetant le masque, les dirigeants turcs les firent chasser avec brutalité.

En dépit de désillusions successives, le parti Dachnag et le peuple arménien continuèrent à collaborer avec les « Jeunes Turcs ». C'est ainsi, qu'en Octobre 1914, les Arméniens répondirent à la mobilisation générale, et se comportèrent vaillamment sur tous les fronts. A l'Ecole Militaire de Constantinople, il se présenta plus d'Arméniens (1.500) que de Turcs, pour être instruits comme officiers (cf. Lepsius, p. 184). Enver, Ministre de la Guerre, a donné de nombreux témoignages du loyalisme des soldats arméniens (déclaration aux journaux allemands - Janvier 1915). Ceci réfute toutes les allégations ultérieures des Turcs, prétendant qu'une insurrection arménienne se préparait, alors que seuls les femmes, les enfants et les vieillards restaient au foyer.

Mais déjà, en coulisse, le gouvernement turc préparait son forfait. Ce fut d'abord l'interdiction aux chefs Dachnag arméniens de quitter Constantinople; puis la saisie du journal arménien « Azadamard » (le 31 Mars 1915). Et enfin, le drame :

Le SAMEDI 24 AVRIL 1915, date inscrite à jamais dans les cœurs arméniens, le gouvernement turc fit arrêter par surprise tous les intellectuels et les notables arméniens de Constantinople, ainsi que tous les chefs Daschnaktzagens — soit, au total, 600 personnes. Toute cette élite arménienne fut exilée à l'intérieur de l'Anatolie, et n'en revint jamais.

En même temps que les arrestations, des enquêtes et des perquisitions très pénibles furent menées assez longtemps, dans l'espoir de trouver des chefs d'accusation pour motiver, après coup, ces arrestations. Les églises, les écoles furent fouillées. En vain. Mais la déportation suivit son cours inexorable, sans tenir compte des amitiés personnelles.

Les Turcs avaient mis au point un projet d'extermination systématique qui fut appliqué à la lettre. La déportation eut lieu dans trois régions, à trois époques consécutives. Ces régions étaient peuplées jusqu'à 40 % d'Arméniens. Ce sont :

- La CILICIE (fin Mars, Avril, Mai).
- L'ANATOLIE ORIENTALE, avec les sept vilayets (fin Mai à Juillet).
- L'ANATOLIE OCCIDENTALE (début Août et Septembre).

Les colonies arméniennes de Syrie septentrionale et de Mésopotamie furent massacrées de fin Mai jusqu'en Octobre.

Partout, tous les hommes valides avaient été incorporés dans l'armée. Dès Février, Mars, ils furent désarmés et versés dans des équipes de travail forcé, tels que transport de marchandises à dos d'homme, ou réfection de routes. Dès le début des massacres, ils furent fusillés par petits groupes par leurs anciens compagnons d'armes (A. C. R.).

Le plan infernal élaboré par le gouvernement turc et soutenu par toutes les sections des Comités « Union et Progrès » visait, nous l'avons dit, à l'extermination totale de la race arménienne. « Après cela, dit Talaat Bey, quand

« il déclencha le massacre, il n'y aura plus de question  
« arménienne pendant 50 ans. »

Ce plan fut appliqué partout, de la même façon, ainsi que l'a très bien résumé Toynbee :

« Au jour fixé, les rues de la ville étaient occupées par  
« la gendarmerie locale, baïonnette au bout du fusil, et le  
« Gouverneur ordonnait à tous les Arméniens capables de  
« porter les armes, qui avaient été exemptés du service  
« militaire, de se présenter devant lui sous peine de mort.  
« Le sens de ces mots « capables de porter les armes » était  
« très élastique, car par là on comprenait tous les hommes  
« de quinze à soixante-dix ans, et la gendarmerie les  
« conduisait tous en dehors de la ville. Ils n'avaient pas  
« loin à se rendre, car les gendarmes avaient été renforcés,  
« pour le massacre, par des forçats, et les brigands et les  
« Kurdes étaient aux aguets dans les montagnes. Ils atten-  
« daient les prisonniers pour les massacrer. La première  
« vallée isolée voyait la tuerie en grand de ces malheu-  
« reux ; et, s'étant acquittés de leur tâche, les gendarmes  
« rentraient tout tranquillement dans la ville.

« Ainsi se passait le premier acte. Il mettait les Armé-  
« niens dans l'impossibilité d'offrir la moindre résistance  
« au second acte, plus ingénieux encore, et dont les consé-  
« quences étaient plus néfastes. Les femmes, les vieillards  
« et les enfants, qui composaient le reste de la population  
« arménienne, recevaient sur le champ l'avis qu'ils seraient  
« déportés dans un certain délai, en une semaine peut-être  
« ou en dix jours, mais généralement en une semaine, et  
« dans aucun cas le délai ne pouvait dépasser quinze jours.  
« Ils devaient tous être arrachés, sans la moindre excep-  
« tion, à leurs foyers, et conduits à une destination incon-  
« nue, tandis que leurs maisons et leurs propriétés passe-  
« raient aux mains d'un musulman. »

De telles mesures sont difficiles à imaginer. N'oublions pas que les Arméniens n'étaient pas des sauvages ou des arriérés comme leurs voisins turcs. La majorité avait fréquenté les collèges américains ou les missions françaises. Ils étaient imprégnés de culture occidentale et vivaient à l'heure de l'Europe. Ils avaient leurs foyers, leurs terres depuis des générations, ils n'étaient pas des nomades.

Les Arméniens déportés n'étaient pas au bout de leur peine. Plus terrible encore les attendait. Les convois étaient dirigés vers deux régions différentes, pires l'une que l'autre : dans le désert d'Anatolie Centrale, SULTANIEH, village du vilayet de KONIEH, région où les Turcomans nomades eux-mêmes n'arrivaient pas à vivre. ; DEIR-EL-ZOR, dans le désert de Mésopotamie, une des régions les plus brûlantes du globe. Les Arméniens étaient supposés créer là des colonies agricoles. Ils ne disposaient pour cela ni d'outils, ni d'eau, ni de nourriture. Comment d'ailleurs y seraient arrivés les vieillards et les femmes qui formaient les convois ? En fait, ils étaient sciemment condamnés à mourir de faim.

Cette méthode, les Turcs l'avaient déjà expérimentée. Quelques années auparavant, pour débarrasser Constantinople de ses hordes de chiens errants, seuls vidangeurs-boueurs d'une voirie trop paresseuse, les autorités les avaient entassés sur des bateaux et débarqués sur une île déserte de la mer de Marmara. Les chiens y crevèrent de faim !

Examinons tour à tour quelques régions principales.

## I. - LA CILICIE

Les massacres de Cilicie commencèrent début mars par la ville de ZEITOUN. Les Turcs craignaient particulièrement cette communauté arménienne qui, depuis 800 ans, vivait semi-indépendante dans ses montagnes. Dès le début des événements, les habitants de Zeitoun furent désarmés sur la promesse que, s'ils se soumettaient, leurs frères sans défense des villages de la plaine échapperaient à la mort. Les Turcs firent venir d'Alep six mille soldats et investirent cette place forte. Les braves montagnards succombèrent inévitablement sous le nombre. L'artillerie turque eut raison de leur forteresse et de leur courage. Tous les habitants, sans exception, furent déportés : 10.000 à Sultanieh, 15.000 à 16.000 à Deir-el-Zor. Des caravanes sans fin traversèrent les régions de Marach, Adana et Alep. Un témoin oculaire décrit ainsi le convoi traversant Marach :

# PREUVES

GENOCIDE: a) Meurtre de membre: du groupe.

DOCUMENT: Télégramme de Talaat.

تلفاتنامه


اسما	ساعت	تاریخ	انچه عمل	تاریخ	کلاس	کوسوس	عمر

Handwritten text in Ottoman Turkish script, appearing to be a list or ledger of names and details, possibly related to the genocide. The text is dense and covers most of the lower half of the page.

TRADUCTION: A la Préfecture d'Alep.

Il a été précédemment communiqué que le Gouvernement, sur l'ordre du Djemiet, a décidé d'exterminer entièrement tous les arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cette décision ne pourraient pas faire partie de la forme gouvernementale.

Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens de l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence.

Le 15 Septembre 1915.

Le Ministre de l'Intérieur :  
TALAAT.



**DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE :**

Satisfaction du travail bien fait.

On remarque parmi les victimes, une femme enceinte...

« Un convoi sans fin accompagné de gendarmes poussant les gens en avant à coups de bâton. A peine vêtus, affaiblis, ils se traînent plutôt qu'ils ne marchent. Des vieilles femmes s'affaissent et se relèvent lorsque le zaptieh s'approche, le bâton levé. D'autres sont poussées en avant comme des ânesses. Je vis une jeune femme s'affaisser, le zaptieh lui donna deux ou trois coups et elle se releva péniblement. Devant elle marchait son mari avec un enfant de deux ou trois ans dans les bras. Un peu plus loin, une vieille trébucha et tomba dans la boue, le gendarme la frappa deux ou trois fois de son gourdin. Elle ne bougeait pas. Il lui donna alors deux ou trois coups de pied, elle restait toujours immobile. Le Turc lui donna alors un coup de pied plus fort et elle roula dans le fossé. J'espère qu'elle était déjà morte. Ces gens qui sont arrivés ici, en ville, n'ont rien mangé depuis deux jours. Les Turcs ne leur avaient rien permis d'emporter avec eux. »

Ce même témoin raconte plus loin :

« Le troisième et dernier convoi de Zeitouniotes est passé par notre ville le 13 mai vers sept heures, et j'ai pu parler avec quelques-uns d'entre eux dans le khan où ils étaient logés. Ils avaient tous marché à pied et durant deux jours, où il avait plu à verse, ils n'avaient rien mangé. J'ai vu une pauvre petite qui avait marché pieds nus plus d'une semaine avec un tablier en lambeaux pour tout vêtement. Elle tremblait de froid et de faim et les os lui sortaient littéralement du corps. Une douzaine d'enfants ont dû être abandonnés sur la route, parce qu'ils ne pouvaient marcher. Sont-ils morts de faim ? Probablement. » (A. C. R.)

Après Zeitoun, ce fut le tour de DEURT-YOL dans la plaine d'ISSUS dont tous les habitants, femmes et enfants après le massacre des hommes, furent déportés vers Deir-el-Zor. Puis, dans le courant d'avril, mai, juin et juillet, tous les districts arméniens du vilayet d'Adana et du sandjak de Marach furent vidés de leurs habitants. Les déportés durent partir en laissant tous leurs biens. Ainsi à Guében, les habitants durent décamper le jour de la lessive ; ils

furent obligés de laisser leurs vêtements mouillés dans l'eau et partirent pieds nus et à peine vêtus. Tous leurs biens passèrent aux Musulmans et surtout aux immigrés Turcs de Bosnie qui guettaient les départs.

« En beaucoup d'endroits, les hommes furent attachés entre eux avec des cordes et des chaînes. Des femmes, portant dans leurs bras leurs petits bébés, ou au terme de leur grossesse, furent poussées en avant à coups de fouet comme du bétail. Trois cas sont parvenus à ma connaissance où des femmes accouchèrent sur la voie publique, et y moururent de perte de sang, parce que leur brutal conducteur s'acharnait contre elles. »

« Quelques femmes furent si complètement épuisées et désespérées qu'elles abandonnèrent leurs petits enfants sur les routes. Beaucoup de femmes et de jeunes filles furent violentées. A un endroit, l'officier de gendarmerie a dit à ses hommes, en leur indiquant toute une multitude de femmes, qu'il leur serait loisible de faire des femmes et des jeunes filles ce qu'ils voudraient. » (LEPSIUS).

Le nombre d'Arméniens déportés de Cilicie s'éleva à plus de 100.000. Citons à appui, des extraits du rapport du Consul d'Amérique à Alep, M. Jackson

« Alep, le 3 août.

« On déporte en grand nombre, de leur pays, les hommes et les enfants et on les fait disparaître en route, pour faire suivre plus tard les femmes et les tout petits enfants. Pendant quelque temps, les voyageurs qui venaient de l'intérieur s'accordaient généralement à dire que les hommes avaient été tués, qu'un grand nombre de cadavres gisaient le long des routes ou flottaient sur les eaux de l'Euphrate, que les jeunes femmes, les jeunes filles et les enfants avaient été livrés aux Kurdes par les gendarmes qui les accompagnaient et que des crimes inouïs avaient été commis par ces mêmes gendarmes turcs et les Kurdes.

« ... Le 2 août arrivèrent environ 800 femmes d'un âge moyen, comme aussi des femmes vieilles et des enfants au-dessous de dix ans. Ils venaient à pied de Diarbékir

« dans l'état le plus misérable qu'on puisse imaginer, après  
« un voyage de 45 jours. Ils racontaient que toutes les jeu-  
« nes filles et les jeunes femmes avaient été enlevées par  
« les Kurdes, que tout leur argent et tout ce qu'ils avaient  
« leur avait été volé. Ils parlaient de faim, de privations et  
« de misères de toutes sortes. Leur état lamentable est le  
« garant de la vérité de leurs dires.

« ...Actuellement, tous les Arméniens d'AINTAB, ANTIO-  
« CHE, ALEXANDRETTE, KESSAB et des autres villes  
« plus petites du vilayet d'ALEP — environ 60.000 person-  
« nes — doivent avoir déjà été déportés. Il est naturelle-  
« ment à présumer qu'ils auront un sort aussi dur et aussi  
« désolant que ceux qui sont déjà passés...

« Les Instituts si importants de la Mission Américaine  
« dans ces régions, perdent ainsi leurs professeurs, leurs  
« maîtres et leurs élèves ; et même des centaines d'enfants  
« sont éloignés des orphelinats. Ainsi est anéanti le résultat  
« de 50 ans d'efforts infatigables dans cette région. Les  
« employés du gouvernement demandent sur un ton mo-  
« queur ce que vont faire ces Américains avec ces Instituts  
« maintenant qu'on en a fini avec les Arméniens. »

## II. - L'ANATOLIE ORIENTALE

La déportation des vilayets d'Anatolie Orientale concerne les vilayets arméniens de TREBIZONDE, ERZEROUM, SIVAS, KHARPOUT, BITLIS et DIARBEKIR. Le vilayet de VAN, du fait de sa résistance armée ne fut pas déporté mais libéré par l'avance des troupes russes. Nous en parlerons séparément.

Dans ces vilayets d'ANATOLIE, les Turcs agirent en trois étapes :

- 1°) Dès le 21 Avril 1915, des milliers d'arméniens considérés et instruits, députés, publicistes, écrivains, juristes, fonctionnaires, médecins, commerçants, banquiers, furent arrêtés arbitrairement, 600 à ERZEROUM, 500 à SIVAS, 800 à DIAR-BEKIR, 200 à CESAREE, etc... « On voulait ainsi trancher la tête au peuple arménien avant

d'en fracasser les membres. » ... « Il s'agissait de priver le peuple arménien de ses chefs, pour que la déportation put s'accomplir sans bruit et sans résistance. » (LEPSIUS).

2<sup>o</sup>) La seconde étape, précédant la déportation, concerne toute la partie mâle de la population, déjà recrutée pour l'armée. Les soldats arméniens furent désarmés et versés dans des unités de réfection des routes. Des détachements entiers, par groupes de 80, 100 ou plus, furent fusillés par les soldats ou la gendarmerie turque, sous le commandement de leurs officiers. Tous les habitants mâles de 16 à 70 ans qui restaient encore dans les villes ou villages, furent emmenés, sans tenir compte de leur inaptitude au service armé. Conduits dans les montagnes, ils furent eux aussi fusillés.

Pour éviter toute résistance armée possible, le gouvernement exigea au préalable que toutes les armes en possession des Arméniens fussent rendues. Les gendarmes allèrent dans chaque village et exigèrent qu'un nombre arbitraire de fusils, 200, 300, autant qu'il leur semblait bon, soit fourni. Si le Maire ou les anciens n'arrivaient pas à rassembler ces armes, ils étaient arrêtés et soumis à la torture. Un des moyens cher aux Turcs était la bastonnade. « On arracha aussi les cheveux et les ongles, on appliqua des fers incandescents, « et on mit en œuvre contre les femmes et les enfants, « toutes sortes d'ignominies. Les habitants étaient souvent obligés d'acheter, à des prix élevés, des armes « à leurs voisins turcs, aux Kurdes et aux Tcherkesses, « en leur cédant même leurs moutons et leurs vaches, « pour pouvoir les livrer et satisfaire à la réquisition « des gendarmes. En même temps que le désarmement « de la population arménienne, eut lieu l'armement de « la population turque. Les clubs « Jeunes-Turcs » qui « ont la haute main dans toutes les villes de l'intérieur « et ont plus d'influence que les plus hauts fonctionnaires du gouvernement, avaient formé des bandes, « appelées tchetchehs, en partie avec des criminels libérés de prison. De fameux brigands kurdes furent pris « au service de l'armée. On laissa toute liberté à ces

« bandes de tomber sur les villages arméniens, de les  
« piller, de tuer les hommes, d'enlever les femmes et  
« les jeunes filles. » (J. LEPSIUS).

- 3°) Le troisième acte fut la déportation de la population, constituée de jeunes enfants au-dessous de dix ans, de vieilles femmes, d'infirmités et de vieillards. Au cours du voyage, les jeunes filles et les jeunes femmes furent enlevées et enfermées dans les harems turcs ou les villages kurdes.

Prenons à tour de rôle chaque vilayet.

#### A. - VILAYET DE TREBIZONDE.

Dans la région s'étendant de TREBIZONDE à SAMSOUN, vivaient environ 85.000 Arméniens. Henry BARBY, entré à Trébizonde avec les troupes russes, décrit les scènes du massacre. Sa description corrobore avec le rapport du Consul des Etats-Unis à Trébizonde, Monsieur Oscar S. HEIZER, daté du 28 Juillet 1915.

« Le 28 Juin 1915, ordre est signifié à la population arménienne tout entière d'avoir à quitter Trébizonde dans  
« les cinq jours. En même temps, les autorités turques  
« font arrêter les notables et les intellectuels arméniens  
« — environ 600 hommes. — Ils sont embarqués sur des  
« bateaux-transport pour être conduits à SAMSOUN. Au  
« bout de quelques heures, les bateaux rentrèrent vides.  
« Au large, d'autres bateaux avec des gendarmes les atten-  
« daient : tous les Arméniens avaient été tués et jetés à  
« la mer.

« Quand fut passé le délai fixé, la population arménienne,  
« par petits paquets, encadrée de Kurdes et de brigands  
« (c. à d. de gendarmes) est conduit hors de la ville et  
« au premier coude de chemin, les meurtres et les  
« enlèvements commencent. Dès les portes de la ville en  
« effet, près du village de Djevizlik ont lieu des scènes  
« d'horreur : les hommes sont séparés de leurs compagnes  
« et de leurs enfants dont les cris d'effroi emplissent la  
« campagne. A coups de sabre, à coups de couteau, à coups  
« de fusil, avec mille raffinements de cruauté, on les mas-  
« sacre. La terre, l'herbe sont trempées de sang. Les

« enfants, les yeux agrandis par la terreur, poussent de  
« longs hurlements ; les femmes se tordent les bras, sup-  
« plient, s'évanouissent. L'odeur fade du sang se répand  
« à des centaines de mètres. De temps en temps, des coups  
« de feu isolés indiquent que les Kurdes achèvent les bles-  
« sés. Les bourreaux s'avancent alors vers le lamentable  
« troupeau que forment les femmes, les jeunes filles et les  
« enfants. A moitié folles de terreur, serrant les petits  
« contre leurs poitrines, les mères regardent venir les  
« Turcs dont quelques-uns sont rouges de sang des pieds  
« à la tête. Les voici au milieu d'elles ; leurs yeux relui-  
« sent... ils ricanent. Les femmes qui viennent de voir mou-  
« rir leurs maris, leurs pères, leurs fils ne sont pas au  
« bout de leur martyre. Déjà les barbares ont saisi quel-  
« ques enfants et les emportent jusqu'aux rochers voisins.  
« Ils arrachent les bébés des bras maternels. Les yeux secs,  
« des mères étranglent elles-mêmes leur petit pour que le  
« Turc ne les torture pas... Les enfants, les uns après les  
« autres, sont arrachés à leurs mères. Les bourreaux, les  
« tenant par les pieds, leur brisent le crâne sur les  
« rochers. Ou bien, les saisissant à deux mains, leur cas-  
« sent les reins sur leurs genoux. Scènes terrifiantes. Deux  
« Kurdes, ivres de carnage, se disputent le même enfant,  
« l'un par un bras, l'autre par une jambe. Ils ont tiré avec  
« tant de violence que le bras de l'enfant arraché, reste  
« aux mains de l'un d'eux. Un cri de souffrance horrible  
« entre tous les autres, a traversé l'air. La mère qui, folle  
« de douleur s'est jetée sur les monstres, est assommée à  
« coups de crosse. Mais alors pour les bourreaux, cela  
« devient un jeu : il semble qu'ils se grisent de leur propre  
« barbarie. A deux, trois, quatre, ils écartèlent de pauvres  
« petits êtres dont ils jettent ensuite les membres et les  
« corps pantelants aux quatre coins de l'horizon. Quand les  
« petits sont morts, la horde passe aux femmes. La plu-  
« part meurent égorgées à coups de couteau, éventrées.  
« Un médecin grec, le Docteur Metaxa, témoin de ces scé-  
« nes, en devint fou sur place. »

A l'arrivée des Russes, sur les 100.000 Arméniens, il res-  
tait deux familles et quatorze femmes, échappées grâce  
aux Grecs.

## PREUVES

**GENOCIDE: b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale des membres du groupe.**

DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE :

La photo ci-contre donne une idée des souffrances endurées par ces femmes et ces enfants pour lesquels la mort fut une délivrance...



Toute la population turque prit part au carnage.

Les biens des Arméniens furent âprement disputés. Le Consul des Etats-Unis rapporte :

« Les maisons arméniennes sont démeublées les unes  
« après les autres par la police... Une foule de femmes et  
« d'enfants turcs suivent pas à pas les employés de police  
« comme une bande de vautours pour s'emparer de tout  
« ce qu'ils peuvent saisir. Une fois que les objets les plus  
« importants sont emportés d'une maison par la police, la  
« meute se rue aussitôt dedans pour prendre tout ce qui  
« reste. Je vois ces faits tous les jours de mes propres  
« yeux. Je crois que plusieurs semaines seront nécessaires  
« pour vider toutes les maisons ; on dégarnira alors les  
« magasins et les maisons de commerce arméniennes. La  
« Commission qui tient l'affaire dans ses mains parle  
« maintenant de vendre cette grande quantité de mobilier  
« domestique et d'autres biens « pour payer les dettes des  
« Arméniens ».

« Le Consul allemand me disait qu'il ne croyait pas que  
« les Arméniens puissent revenir à Trébizonde, même  
« après la fin de la guerre. »

Il faut signaler dans ce vilayet un essai de résistance héroïque dans la ville de SHABIN KARAHISSAR. 4.000 Arméniens prirent les armes à l'annonce de la déportation. Ils résistèrent aux troupes turques depuis le milieu de Mai jusqu'au début de Juillet. Les Turcs amenèrent des renforts et l'artillerie et écrasèrent la ville. Toute la population fut massacrée, ainsi que l'Evêque.

## B. - VILAYET D'ERZEROUM.

Dans les villes d'ERZEROUM, ERZINDJAN, BAIBOURT, KHINIS et TERDJAN, les Arméniens formaient du tiers à la moitié de la population et dans certains districts, plus de la moitié. Dès le début de la guerre, sous prétexte de besoins militaires, les Turcs firent chez les Arméniens, des réquisitions de bétail et de marchandises du double au triple de ce qu'ils demandaient aux musulmans.

Début Mars, ils armèrent des bandes de pillards. Les gendarmes allaient de village en village et réclamaient de fortes sommes aux notabilités. Ceux qui refusaient étaient soumis à la bastonnade, laquelle ne comportait jamais moins de 200 coups.

Après l'arrestation et le massacre progressif des hommes (15.000 dans la seule région d'Erzeroum), les déportations commencèrent au milieu du mois de Mai jusqu'à mi-Juin. Sur le déroulement de ces déportations, nous avons le témoignage des Sœurs de Charité Allemandes d'Erzindjan :

« Les caravanes qui, les 8, 9 et 10 Juin quittèrent  
« ERZINDJAN dans un ordre apparent (les enfants étaient  
« le plus souvent placés sur des chars à bœufs) étaient  
« escortées de soldats. Malgré cela, une fraction très petite  
« devait atteindre la première étape du voyage. La route  
« de Kharpout laisse la plaine d'Erzindjan à l'est de la  
« ville pour s'engager dans le défilé de l'Euphrate qui péné-  
« tre en ce point à travers la chaîne du Taurus. La route  
« suit l'Euphrate dans ses nombreux détours, bordée, le  
« long du fleuve, de rochers escarpés... Dans les étroits  
« défilés où passe la route, ces multitudes sans défense,  
« composées presque entièrement de femmes et d'enfants,  
« encadrées de soldats et de Kurdes, subirent des attaques...  
« D'abord, ils furent complètement dépouillés, ensuite tués  
« de la façon la plus affreuse, et leurs cadavres furent  
« jetés dans le fleuve. C'est par milliers qu'il faut compter  
« les victimes de ce massacre, dans la vallée de Kémagh,  
« à 12 heures seulement de la ville de garnison d'Erzindjan.  
« siège d'un caïmacan (sous-préfet) et du commandement  
« du quatrième corps d'armée. Ce qui se passa ici du 10  
« au 14 Juin est arrivé au su et par le vouloir (mitWISSEN  
« und WILLEN) des autorités. »

« ... Le 11 Juin, des troupes régulières de la 86<sup>me</sup> bri-  
« gade de la cavalerie furent envoyées au défilé de  
« Kémagh, sous la conduite de leurs officiers, pour châ-  
« tier, disait-on, les Kurdes. Selon les informations recueil-  
« lies par les Sœurs de Charité allemandes, de la bouche  
« même des soldats turcs qui s'y trouvaient présents, les  
« troupes turques massacrèrent tout ce qui restait encore

« en vie des caravanes, presque exclusivement des femmes  
« et des enfants. Les soldats turcs racontaient comment  
« les femmes se jetaient à genoux et demandaient pitié,  
« comment ensuite, ne voyant venir aucun secours, elles  
« avaient jeté elles-mêmes leurs enfants dans le fleuve...  
« Le carnage dura quatre heures. On avait emmené des  
« chariots à bœufs pour transporter les cadavres à la  
« rivière et faire disparaître toute trace du forfait. Le soir  
« du 11 Juin, les soldats rentrèrent chargés de dépouilles.  
« Après les massacres, durant plusieurs jours, on fit la  
« chasse dans les champs de blé, autour d'Erzindjan, pour  
« abattre les nombreux fuyards qui s'y étaient cachés. »

(J. LEPSIUS).

Les jours suivants, les premiers convois de déportés de Baïbourt traversèrent Erzindjan. A Baïbourt, vivaient 17.000 Arméniens. La déportation commença par la pendaison de l'Evêque et de sept notables, puis la boucherie de 80 hommes dans les bois. La population de la ville fut expédiée en trois groupes. Le dernier convoi rencontra sur sa route les cadavres des précédents. Ils avaient été attaqués par les bandes turques qui avaient enlevé les femmes et les jeunes filles, tué les enfants les plus âgés et les vieilles femmes, et distribué aux paysans turcs les petits enfants.

Une dame arménienne, rescapée de ces massacres, a raconté ceci : (Document A. C. R.).

« Les horreurs les plus terribles et les plus inimaginables nous attendaient sur les bords de l'Euphrate occidental (Kara-sou) et dans la plaine d'Erzindjan. Les corps mutilés des femmes, des jeunes filles et des petits enfants nous faisaient tous frissonner. Les brigands se livraient à toutes sortes d'attentats sur les femmes et les jeunes filles qui étaient avec nous, et dont les cris perçaient le ciel. Sur le bord de l'Euphrate, les brigands et les gendarmes jetèrent dans la rivière tous les enfants au-dessous de l'âge de quinze ans qui étaient avec nous. Ceux qui pouvaient nager furent tués à coups de fusil pendant qu'ils se débattaient dans l'eau.

« Pendant l'étape suivante, nous vîmes les champs et  
« les collines parsemés de cadavres enflés et noirs, qui  
« remplissaient et empoisonnaient l'air de leur odeur. »

Avant leur départ, le Préfet turec de la ville leur avait  
souhaité « heureux voyage » !

Les Sœurs de Charité allemandes d'Erzindjan ont décrit  
des scènes d'horreur :

« Le soir du 18 Juin, nous nous promenions devant  
« notre maison... Nous y rencontrâmes un gendarme qui  
« nous dit qu'à dix minutes de l'hôpital, une foule de fem-  
« mes et d'enfants devait passer la nuit. Il avait été lui-  
« même l'un des conducteurs du convoi et racontait d'une  
« façon émouvante comment les déportés avaient été trai-  
« tés sur tout le chemin. Il avait, racontait-il, tué chaque  
« jour de 10 à 12 hommes et jeté les cadavres dans les  
« ravins. Quand les enfants criaient ou pleuraient et ne  
« pouvaient plus marcher, on leur brisait le crâne. On avait  
« tout enlevé aux femmes et, à chaque nouveau village, on  
« les violait de nouveau... Au matin suivant, de très bonne  
« heure, nous apprîmes que ces condamnés à mort repar-  
« taient. Nous nous joignîmes à eux et les accompagnâmes  
« pendant une heure, jusqu'à la ville. C'était d'une détresse  
« indicible. C'était une grande foule. Deux ou trois hom-  
« mes au plus, tout le reste, femmes et enfants. Quelques-  
« unes des femmes étaient devenues folles. »

Quand, le 21 juin, elles quittèrent Erzindjan, elles constatèrent encore mieux le sort des déportés :

« En chemin nous rencontrâmes un grand convoi  
« d'expulsés qui avaient quitté tout dernièrement leurs vil-  
« lages et se trouvaient encore en bon état. Nous avons  
« dû stationner longtemps pour les laisser passer. Nous  
« n'oublierons jamais ce spectacle. Un petit nombre d'hom-  
« mes, le reste, des femmes et une foule d'enfants. Beau-  
« coup parmi eux avaient des cheveux blonds et de grands  
« yeux bleus qui nous regardaient avec le sérieux de la  
« mort et une telle noblesse inconsciente qu'ils semblaient  
« déjà les anges du jugement. Ils s'en allaient dans un  
« silence complet, jusqu'aux vieilles femmes décrépites

« qui se tenaient à peine sur leurs ânes, tous, tous, pour  
« être précipités, liés ensemble, du haut des rochers, dans  
« les flots de l'Euphrate, dans cette maudite vallée de  
« Kémagh-Boghasi... Notre gendarme nous raconta qu'il  
« avait dernièrement emmené à Kémagh un convoi de  
« 3.000 femmes et enfants de Mama-Khatoun (de la région  
« de Terdjan entre Erzeroum et Erzindjan). Nous lui  
« dismes : « Si vous voulez les tuer, pourquoi ne pas le  
« faire dans leurs villages. Pourquoi les réduire d'abord à  
« cette misère sans nom ? » — « Et que ferions-nous des  
« cadavres ? répondit-il, ils sentiraient mauvais ! »

« Nous passâmes la nuit dans une maison arménienne  
« à Enderes. Peu après m'être mise au lit, j'entendis des  
« détonations, succédant à des commandements. Je compris  
« ce que cela signifiait ; et je m'endormis avec une impres-  
« sion de soulagement, en pensant qu'au moins ces mal-  
« heureux avaient eu une mort rapide et étaient mainte-  
« nant devant Dieu. Le matin, la population civile turque  
« fut invitée à faire la chasse aux fuyards. Des gens armés  
« allaient à cheval dans toutes les directions. Deux hommes  
« étaient assis sous l'ombrage d'un arbre et se partageaient  
« les dépouilles d'un mort ; l'un tenait entre ses mains une  
« culotte de drap bleu. Les cadavres étaient laissés tous  
« complètement nus ; nous en avons vu un sans tête... ».

« ... Dans l'après-midi, nous arrivâmes dans une vallée,  
« où trois groupes d'ouvriers travaillaient sur les routes,  
« des Musulmans, des Grecs et des Arméniens. Devant ces  
« derniers, des officiers se tenaient debout. Nous continuâ-  
« mes à monter sur une colline. Le cocher nous montra  
« alors derrière nous, dans la vallée, une centaine d'hom-  
« mes à l'écart de la route, placés sur un rang à côté d'un  
« pli de terrain. Nous savions à présent ce qui arriverait.  
« A un autre endroit, le même spectacle fut renouvelé.  
« Dans l'hôpital de la mission de SIVAS, nous vîmes un  
« homme qui avait échappé à un pareil massacre. Il avait  
« été avec 95 autres Arméniens travaillant aux routes (ils  
« avaient été levés pour le service militaire) placé sur un  
« rang, et dix gendarmes avaient tiré sur eux tant qu'ils  
« avaient pu. Les survivants furent tués par les autres  
« musulmans à coups de couteau et de pierres. Dix d'entre

« eux avaient pu s'enfuir. Lui-même avait une blessure  
« terrible au cou ; il avait perdu connaissance. A son  
« réveil, il réussit à faire les deux jours de chemin jus-  
« qu'à SIVAS. Puisse-t-il être le symbole de son peuple,  
« échappant, comme lui, à la blessure mortelle qu'on lui  
« a assénée. »

#### C. - VILAYET DE SIVAS.

Le quart de la population du vilayet de SIVAS était composé d'Arméniens. Avant la déportation générale, la situation y était la même que partout ailleurs, pillages par des bandes organisées de brigands, recherches d'armes accompagnées de violences, impositions arbitraires, tortures et bastonnades. Dans la ville de SIVAS par exemple, les gendarmes donnèrent cinq heures aux Arméniens pour livrer les armes en leur possession. Si, au cours de perquisitions ultérieures, ils découvraient un objet qu'ils pussent qualifier d'arme, même un yatagan, ils brûlaient les maisons et tuaient les habitants.

Tout d'abord, les intellectuels et les gens en vue furent arrêtés et exilés (1.200 à SIVAS). La population turque fut excitée contre les Arméniens. Dans certaines petites villes, des fonctionnaires extorquèrent de fortes sommes d'argent aux Arméniens sous la fallacieuse promesse de faire cesser les déportations. Ainsi le Mutessarif de Tokat prit aux Arméniens 1.600 livres turques, soit 20.000 marks.

A MERSIVAN, les hommes valides avaient été appelés sous les armes. Selon le directeur du Collège Américain, la situation à Mersivan était la suivante : début Juin, eut lieu la confiscation des armes, accompagnée de perquisitions. De nombreuses personnes furent arrêtées et soumises à la torture, usage du feu et bastonnade.

« Ceux qui appliquaient la torture devaient dire d'avance  
« aux patients quels renseignements ils attendaient d'eux,  
« et les battaient jusqu'à ce qu'ils obtinssent ce qu'ils  
« voulaient. Le mécanicien du Collège Américain avait  
« fabriqué une boule de fer pour les jeux gymnastiques. On  
« le battit terriblement pour lui faire déclarer qu'on fabri-  
« quait des bombes au Collège. »...





**GENOCIDE :** c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle.

Ce document photographique montre un officiel turc brandissant un morceau de pain devant un groupe de déportés affamés.

« ... Le samedi 26 Juin, vers une heure de l'après-midi, « des gendarmes parcouraient la ville et rassemblaient « tous les Arméniens qu'ils pouvaient trouver, riches ou « pauvres, jeunes ou vieux, infirmes ou bien portants. « Dans quelques cas, on pénétra dans les maisons et on « tira les malades de leur lit. Ils furent enfermés dans « des casernes et déportés les jours suivants par groupes « de 30 à 150. Ils devaient aller à pied. Beaucoup furent « privés de leurs chaussures et de leurs vêtements. Quel- « ques-uns furent ligotés. Le premier groupe atteignit « Amasia et envoya de ses nouvelles de différentes loca- « lités (On dit que ce fut là une mesure du gouvernement « pour tromper ceux qui devaient suivre). De ceux qui par- « tirent après eux on n'eut jamais de nouvelles. Parmi les « différents bruits qui couraient, celui qui passait généra- « lement pour vrai, c'était qu'ils avaient été tués. Un « bouvier grec raconta qu'il avait vu le tertre sous lequel « ils avaient été ensevelis. » (Rapport d'un missionnaire américain du Collège de Mersivan).

Le Directeur du Collège essaya, moyennant finances, d'empêcher la déportation des professeurs arméniens du Collège et de leur famille, ainsi que des élèves arméniens. Les Turcs empêchèrent l'argent, mais les départs eurent lieu...

Les hommes de 15 à 70 ans furent arrêtés puis exilés. Enfin, entre le 3 et le 5 Juillet, malgré une pétition des missionnaires américains, toutes les femmes et tous les enfants furent déportés. Sur les 12.000 Arméniens de Mersivan, il n'en resta que 200 environ.

La Mission américaine signale qu'à Amasia, après la déportation, le quartier arménien, le bazar, les églises arméniennes et grecques furent incendiés par les Turcs.

Les Arméniens de GUEMERЕК furent également déportés mais ne parvinrent même pas à Sivas, distante de 100 kms. Tous les hommes furent tués, les femmes et les enfants partagés entre les officiers et les paysans turcs.

Des infirmières de la Croix Rouge allemande ont relaté un épisode de cette déportation :

« Après le départ et le massacre des hommes, trente des plus jolies jeunes femmes et jeunes filles furent rassemblées et on leur dit : « Vous deviendrez musulmanes ou vous mourrez. — NOUS MOURRONS ! » fut leur fière réponse.

Et ces infirmières concluent ainsi :

« De la frontière russe jusqu'à Sivas, le pays est maintenant à peu près complètement vide d'Arméniens. Ce n'est qu'une triste consolation que la Turquie, par l'assassinat de ses meilleurs sujets, se soit ruinée elle-même. »

A ZILEH, après le massacre des hommes, les Turcs laissèrent les femmes et les enfants camper plusieurs jours sans nourriture en pleins champs, jusqu'à ce qu'ils consentent à devenir musulmans. Devant leur refus obstiné, les Turcs percèrent de baïonnettes les mères sous les yeux de leurs enfants, et vendirent les plus jeunes d'entre eux.

A SIVAS, entre autres horreurs, le Préfet fit ferrer l'Evêque arménien comme un cheval, avant de l'envoyer en exil, donnant cyniquement le motif de cet acte : « On ne pouvait vraiment pas laisser un Evêque aller nu-pieds. »

Lorsque des infirmières allemandes arrivèrent à Sivas le 21 JUIN, toute la population arménienne avait été déportée et massacrée.

#### D. - VILAYET DE KHARPOUT.

Le vilayet de KHARPOUT comprenait un tiers d'Arméniens. Bien qu'il fut situé en dehors des régions frontalières et de tout théâtre de guerre, toute la population de ce vilayet fut déportée.

La ville de KHARPOUT était le siège d'un important Collège américain, l'« Euphrate Collège », gloire des Missions américaines. Tous ses professeurs arméniens, diplômés d'Edimbourg ou de Cornal et Yale furent également déportés. H. BARBY, suivant les troupes russes, raconte :

« ... la route de Sivas à Kharpout, un demi-million  
« d'Arméniens ont été déportés par cette voie. Elle a été le  
« théâtre de telles hécatombes d'Arméniens que les voya-  
« geurs qui y passèrent l'été dernier, rapportèrent qu'elle  
« était un « enfer de putréfaction ». On ne pouvait même  
« plus s'y arrêter pour abreuver les chevaux. Une odeur  
« effroyable s'exhalait des centaines de cadavres sans  
« sépulture. Tout était infecté et l'eau des rivières et des  
« puits eux-mêmes était corrompue. »

A MALATIA, la déportation des 12.000 Arméniens fut  
différée jusqu'au mois d'Août grâce au Gouverneur kurde  
Réchid Pacha.

#### E. - VILAYET DE DIARBEKIR.

DIARBEKIR, situé dans les régions montagneuses du  
Taurus, comptait un quart d'Arméniens. Les déportations  
touchèrent d'abord les notables de la ville et les membres  
du parti Daschnag. Ils furent tués au cours de leur exil  
vers MALATIA. Pour accomplir les massacres, les Turcs  
firent appel à des brigands, en particulier un fameux bri-  
gand kurde, Omar Bey de Djezireh. Puis : « Entre le 10 et  
« le 30 Mai, 12.600 personnes des plus en vue furent arrê-  
« tées. Le 30 Mai, 674 d'entre elles furent chargées sur  
« 13 kéleks (radeaux supportés par des outres gonflées)  
« sous prétexte qu'on voulait les conduire à Mossoul. Le  
« transport était conduit par l'adjudant du vali avec envi-  
« ron 50 gendarmes. La moitié de ceux-ci se placèrent sur  
« les diverses embarcations, tandis que l'autre moitié che-  
« vauchait le long du fleuve. Bientôt après le départ, on  
« leur prit tout leur argent, environ 6.000 l. t. (110.000  
« marks) et leurs vêtements. Puis on les jeta dans le fleuve.  
« Les gendarmes, sur les deux rives, avaient l'ordre de  
« tuer ceux qui essayaient de se sauver à la nage. Le bri-  
« gand Omar bey, prit part, lui aussi, à cette tuerie. Vers  
« le même temps, environ 700 jeunes gens de 16 à 20 ans  
« furent levés soi-disant pour le service militaire, et  
« employés à travailler sur la route, entre DIARBEKIR et  
« OURFA. Ces soldats ouvriers furent, pendant leur tra-

« vail, tués à coups de fusil par les zaptiés qui les « surveillaient. » (LEPSIUS).

L'imagination des Turcs n'avait pas de limite. Ainsi, ils prirent cinq prêtres arméniens et les promenèrent par les rues de DIARBEKIR, tout nus et enduis de goudron. Le meurtre avec des raffinements de cruauté leur était un jeu.

#### F. - VILAYET DE BITLIS.

Ce vilayet comptait 180.000 Arméniens sur une population de 400.000 habitants. Les villes principales sont : BITLIS, MOUCH, SASSOUN. Depuis le début de la guerre, les villes et villages arméniens étaient remplis de criminels turcs, incorporés comme milice. Ces « gendarmes », sous prétexte de réquisitions et de recherche de déserteurs (pour cinq déserteurs turcs on comptait à peine un Arménien) s'occupaient à voler et à piller, ce qui leur était moins dangereux et plus profitable que d'aller à la guerre.

Les troupes russes qui avaient atteint le nord du lac de VAN, furent repoussées. Leur recul entraîna le massacre des Arméniens (début Juillet). La population arménienne de la région de MOUCH et de SASSOUN résista héroïquement. Mais elle succomba faute de munitions et de secours extérieurs. La dernière cartouche épuisée, nombreux furent ceux qui se suicidèrent pour ne pas tomber aux mains des Turcs. Les récits des événements de SASSOUN sont empruntés à Lord BRYCE et à A.-J. TOYNBEE.

« Tandis que les soldats-bouchers de Djevat Bey et les « soldats réguliers de Kiazim bey étaient occupés à Bitlis « et à Mouch, l'on envoya des cavaliers à Sassoun au début « de Juillet pour encourager les Kurdes qui avaient été « battus par les Arméniens au début de Juin. La cavalerie « turque envahit la vallée inférieure de Sassoun et captura « quelques villages après une lutte assez vive. Sur ces « entrefaites, les tribus kurdes qui avaient été réorgani- « sées, essayèrent de cerner Sassoun en venant du Sud, de « l'Ouest et du Nord. Pendant la dernière quinzaine du « mois de Juillet l'on se battit continuellement, quelque- « fois même pendant la nuit. En somme, les Arméniens

« surent repousser les attaques de tous les côtés et chas-  
« sèrent les kurdes de leurs positions avancées. Les habi-  
« tants de Sassoun, toutefois, avaient d'autres inquiétudes :  
« leur population avait doublé depuis que leurs frères, qui  
« s'étaient échappés de leurs villages des plaines, s'étaient  
« réfugiés dans leurs montagnes. La récolte de mil de la  
« dernière saison avait été fort mauvaise ; tout le miel, les  
« fruits et les autres produits du pays avaient été consom-  
« més... et les munitions ne suffisaient plus à subvenir aux  
« besoins de cette lutte continuelle. Mais la scène la plus  
« tragique n'était pas encore arrivée. Kiazim bey, après  
« avoir réduit la ville et la plaine de Mouch, lança son  
« armée sur le district de Sassoun pour essayer de nou-  
« veau d'écraser les braves montagnards. La lutte recom-  
« mença sur tous les fronts autour de Sassoun. L'artillerie  
« fit d'affreux ravages dans les rangs arméniens. Roupen  
« me dit que Goriun, Tigran, et 20 autres des meilleurs  
« lutteurs furent tués par un seul obus, tombé au milieu  
« d'eux. Encouragés par la présence de l'artillerie, la cava-  
« lerie et les Kurdes marchèrent de l'avant avec une  
« énergie infatigable.

« Les Arméniens furent obligés d'abandonner leurs pre-  
« mières lignes de défense, et durent se retirer chaque jour  
« plus avant sur les hauteurs d'Antok, massif central de  
« leurs montagnes... Le nombre des défenseurs se réduisait  
« de plus en plus. De nombreux Arméniens brisèrent leur  
« fusil après avoir tiré la dernière cartouche, et se servi-  
« rent de leur revolver ou de leur poignard. Les réguliers  
« turcs et les kurdes se montant maintenant au nombre  
« de 30.000 environ, escaladèrent les hauteurs et entourè-  
« rent de près la principale position arménienne. Alors  
« eut lieu l'une de ces luttes héroïques et désespérées qui  
« ont toujours été l'orgueil des montagnards. Les hommes,  
« les femmes et les enfants se battirent avec leurs cou-  
« teaux, des faux, des pierres et tout ce qu'ils purent  
« saisir.

« Ils firent rouler d'énormes blocs de pierre en bas des  
« pentes escarpées, écrasant ainsi de nombreux ennemis.  
« Dans un corps à corps terrible, on vit des femmes plon-  
« ger leur couteau dans la gorge des Turcs. Le 5 Août, le

« dernier jour de la bataille, les rochers souillés de sang  
« d'Antok furent emportés d'assaut par les Turcs. Les  
« guerriers arméniens de SASSOUN, sauf ceux qui avaient  
« traversé les lignes des Turcs pour attaquer de flanc ces  
« derniers, avaient péri les armes à la main. Plusieurs  
« jeunes femmes, se voyant sur le point de tomber entre  
« les mains des Turcs, se jetèrent en bas des rochers,  
« quelques-unes avec leurs petits enfants dans les bras. »

Ainsi s'acheva la tragédie des descendants de DAVID  
LE SASSOUNIOTE.

Dans la plaine de Mouch, ce fut plus terrible encore.

« Le récit détaillé des atrocités qui ont accompagné ces  
« massacres sera lu un jour dans toute son horreur par  
« l'univers et paraîtra alors la page la plus affreuse de  
« toute l'histoire, les Turcs même n'en ayant jamais com-  
« mis d'aussi épouvantables. Une courte description de ces  
« cruautés m'a été donnée par Roupen, l'un des chefs  
« arméniens de SASSOUN, qui a pu réussir miraculeuse-  
« ment à franchir les lignes turques, après de longues  
« marches à travers la campagne de Mouch et du lac de  
« Van, et qui est ici depuis quelques jours. Aussitôt que les  
« Turcs eurent déclaré la guerre aux Puissances alliées,  
« ils commencèrent des négociations avec les chefs armé-  
« niens de Mouch et de Sassoun, dans le but d'obtenir leur  
« coopération à la défense commune. Les représentants  
« turcs, toutefois, posèrent de telles conditions pour servir  
« de base à l'accord qu'on projetait qu'elles ne parurent  
« pas sérieuses aux Arméniens. Jusqu'au mois de Janvier,  
« les choses avaient marché assez bien, et les Arméniens  
« avaient reçu l'ordre de leurs chefs d'obéir aux deman-  
« des légitimes que leur faisaient les autorités. Lorsque  
« les négociations échouèrent, les Turcs prirent des mesu-  
« res plus sévères à l'égard des Arméniens. Ils avaient déjà  
« réquisitionné de la façon la plus impitoyable tous les  
« produits sur lesquels ils pouvaient mettre la main, et ils  
« demandèrent alors que les paysans rendissent leurs  
« armes. Les Arméniens répondirent qu'ils ne pouvaient  
« rendre leurs armes tant que les Kurdes seraient armés  
« jusqu'aux dents et auraient la permission de se promener  
« ainsi. Vers la fin de Janvier, un gendarme turc provoqua

« une querelle dans le grand village arménien de Tzeronk, à  
« quelques trente kilomètres à l'Ouest de Mouch : 70 person-  
« nes environ furent tuées et le village fut détruit. Bientôt  
« après, les gendarmes firent naître une autre querelle à Koms,  
« village sur les bords de l'Euphrate, où les Turcs vou-  
« laient établir la corvée pour obtenir le transport gratuit  
« des munitions de guerre et de bouche. Comme un groupe  
« d'hommes qu'on avait employé précédemment n'était  
« jamais revenu, les paysans devinrent soupçonneux et  
« refusèrent d'obéir. Les esprits se surexcitèrent, et les  
« Turcs voulurent arrêter un nommé Goriun, un Arménien  
« de la plus grande bravoure... Tous ces conflits avaient  
« un caractère local et furent réglés après des négociations  
« entre les autorités et les membres du parti Daschnag.  
« Cependant, les irréguliers kurdes et les bandes musul-  
« manes commencèrent à harceler les Arméniens dans tout  
« le pays et à mettre leur patience à l'épreuve. Les Armé-  
« niens protestèrent, et les autorités essayèrent de prouver  
« que les griefs n'existaient pas, et donnèrent mille assu-  
« rances d'amitiés aux Arméniens qui, naturellement, ne  
« s'y fièrent pas.

« Vers la fin de Mai, Djevat Bey, le Gouverneur militaire,  
« fut chassé de Van, et la ville fut prise par les Arméniens  
« indigènes et par les forces russo-arméniennes. Djevat Bey  
« s'enfuit vers le sud, et, traversant Bohtan, entra dans  
« Sairt avec 8.000 soldats qu'il appela les bataillons de  
« « bouchers » (Kassab Tabouri). Il massacra la plupart  
« des chrétiens de Sairt, mais l'on ne possède aucun détail  
« sur cet événement. Les renseignements, toutefois, qui  
« viennent des meilleures sources, racontent qu'il fit brû-  
« ler par ses soldats sur la place publique l'Evêque armé-  
« nien Eghishe (Elysée) Vartabed, et l'Evêque chaldéen  
« Addai Sher. Puis Djevat Bey, suivi de la petite armée  
« de Khalil Bey, marcha sur Bitlis vers le milieu de Juin.  
« Avant son arrivée, les Arméniens et les Kurdes de Bitlis  
« étaient convenus de se protéger mutuellement en cas de  
« danger. Mais Djevat Bey avait son propre plan pour  
« exterminer les Arméniens. Il leur demanda d'abord une  
« rançon de 5.000 livres turques, et fit prendre Hokhigian  
« et une vingtaine de chefs arméniens, dont la plupart

« soignaient les blessés dans les ambulances. Le 25 Juin,  
« les Turcs entourèrent la ville de Bitlis et coupèrent les  
« communications avec les villages arméniens voisins. Puis  
« les hommes vigoureux furent enlevés à leurs foyers et  
« à leurs femmes après des visites domiciliaires. Pendant  
« les jours qui suivirent, tous les hommes qui avaient été  
« arrêtés furent fusillés en dehors de la ville et ensevelis  
« dans de profondes tranchées que les victimes avaient  
« creusées elles-mêmes. La canaille se partagea les jeunes  
« femmes et les enfants, et l'on chassa vers le sud tout le  
« reste de la population de Bitlis, les « bouches inutiles »,  
« et on les noya, dit-on, dans le Tigre. Les soldats régu-  
« liers se débarrassèrent facilement de tous ceux qui  
« essayèrent de résister ; si braves qu'ils fussent, les  
« Arméniens, après avoir tiré leur dernière cartouche,  
« s'empoisonnèrent avec toute leur famille ou se tuèrent  
« chez eux afin de ne pas tomber entre les mains des  
« Turcs...

« C'est ainsi, de cette façon très courtoise, que les Turcs  
« se défirent des 15.000 Arméniens de BITLIS.

« Mais longtemps avant la perpétration de ces atrocités  
« à Bitlis, les Turcs et les Kurdes de DIARBÉKIR avaient  
« massacré tous les Arméniens de Slivan, de Bisherig, et  
« de la vaste plaine s'étendant de Diarbékir jusqu'aux  
« montagnes de Sassoun. Plusieurs milliers de réfugiés  
« avaient pu s'échapper et rentrer dans Sassoun, comme  
« dans le seul havre de grâce, au milieu d'une mer d'hor-  
« reurs. Ils racontèrent aux habitants de Sassoun et de  
« Mouch les atrocités dont ils avaient été les victimes. La  
« ligne de conduite que devaient adopter les Arméniens  
« leur apparut alors fort claire. Les Turcs avaient résolu  
« de les exterminer ; les Arméniens devaient donc tirer  
« le meilleur parti d'une situation désespérée par tous les  
« moyens qui étaient à leur disposition. Rouben me dit  
« qu'ils n'avaient aucune nouvelle de la guerre sur le  
« front du Caucase, et que les Turcs répandaient de fausses  
« nouvelles pour tromper les Arméniens. La paix générale  
« fut maintenue dans la province de Bitlis jusqu'au com-  
« mencement de Juin. Alors la crise arriva. Les habitants  
« des villages voisins de Bulanik et de Mouch avaient déjà

« été massacrés au mois de Mai. Sassoun fut alors attaqué  
« de deux côtés à la fois. Les tribus kurdes de Belek, de  
« Bekran et de Shego et beaucoup d'autres furent armées  
« par le Gouvernement et reçurent l'ordre de cerner  
« Sassoun. Les quinze mille Arméniens de ces montagnes,  
« renforcés de quinze mille autres venant de Mouch ou de  
« Diarbékir, repoussèrent de nombreux assauts terribles,  
« dans lesquels les Kurdes perdirent de nombreux hom-  
« mes et beaucoup d'armes ; là-dessus, le Gouvernement  
« commença des négociations avec les chefs arméniens  
« par l'entremise de l'Evêque de Mouch, et leur offrit une  
« amnistie générale, s'ils déposaient les armes et contri-  
« buaient à la défense de la patrie commune. Et pour  
« prouver la sincérité de leurs sentiments, les autorités  
« déclarèrent que les massacres de Dliwan, de Bulonik, etc.,  
« étaient dus à un malentendu déplorable. L'oppression  
« cessa presque partout, et un ordre parfait régna dans  
« Mouch pendant environ trois semaines, au mois de Juin.  
« On surveillait étroitement, toutefois, les Arméniens, et  
« l'on empêchait toute concentration de leur part. Pen-  
« dant la dernière semaine de Juin, un certain Kiazim bey  
« arriva d'Erzeroum, avec au moins dix mille hommes et  
« de l'artillerie de montagne pour renforcer la garnison  
« de Mouch. Le lendemain de son arrivée, il plaça de fortes  
« patrouilles sur les collines qui dominaient la ville de  
« Mouch, et coupa ainsi toutes les communications entre  
« Mouch et Sassoun. Des bandes kurdes de « fedais » et  
« de gendarmes turcs reçurent l'ordre d'empêcher tout  
« rapport entre les différents villages et la ville de Mouch,  
« de façon à ce que personne ne sût ce qui se passait  
« dans le voisinage.

« Au début du mois de Juillet, les autorités demandèrent  
« aux Arméniens de leur remettre leurs armes et une forte  
« somme d'argent. Les notables de la ville et les chefs des  
« villages furent soumis aux tortures les plus révoltantes.  
« On leur arracha les ongles des pieds et des mains, on  
« leur brisa les dents, et dans plusieurs cas on leur coupa  
« le nez, et on fit périr ces malheureux dans les supplices  
« les plus lents et les plus effrayants. Les femmes des  
« victimes qui vinrent à leur secours furent violées en

« public devant les yeux mêmes de leurs maris mutilés.  
« Les gémissements et les cris des mourants remplissaient  
« l'air, mais ne parvinrent jamais à toucher le cœur de  
« la bête ottomane... Le 10 Juillet, de grandes masses de  
« troupes, suivies de bandes de criminels qu'on avait relâ-  
« chés, commencèrent à s'emparer des hommes vigoureux  
« de tous les villages. Dans les cent villages de la plaine  
« de Mouch, la plupart des villageois prirent les armes  
« qu'ils possédaient, et offrirent une résistance désespérée  
« dans différentes positions qui leur étaient favorables.  
« Suivant l'ordre naturel des choses, les villages ne tardè-  
« rent pas à manquer de cartouches, et alors fut perpé-  
« tré ce qui est peut-être l'un des plus grands crimes de toute  
« l'histoire. Ceux qui n'avaient pas d'armes, et n'avaient  
« rien fait contre les autorités, furent tués de sang-froid  
« à coups de baïonnettes dans différents camps où on les  
« avait parqués.

« Dans la ville de Mouch elle-même, les Arméniens,  
« sous la conduite de Gotoyan et d'autres, se retranchèrent  
« dans les églises et les maisons bâties en pierre, et com-  
« battirent pendant quatre jours pour défendre leur vie.  
« L'artillerie turque, dirigée par des officiers allemands,  
« ne tarda pas à détruire toutes les positions des Armé-  
« niens. Tous les Arméniens, les chefs aussi bien que les  
« hommes, furent tués en combattant ; et lorsque le silence  
« de la mort régna sur les ruines des églises et le reste,  
« la canaille musulmane se précipita sur les femmes et les  
« enfants, les chassa de la ville, les parqua dans de grands  
« camps qui avaient déjà été préparés pour les paysannes  
« et leurs enfants. Les scènes épouvantables qui se passè-  
« rent alors peuvent paraître incroyables ; et cependant  
« les rapports ont été confirmés et sont hors de doute.

« Le moyen le plus rapide dont on se servit pour se  
« débarrasser des femmes et des enfants dans ces camps  
« de concentration, fut de les brûler. On mit le feu à de  
« grands hangars en bois, à Alijou, à Megrakom, à Khas  
« kegh et dans d'autres villages arméniens, et ces malheu-  
« reuses femmes et ces enfants inoffensifs furent brûlés  
« vifs. Beaucoup de femmes devinrent folles et jetèrent au  
« loin leurs enfants ; d'autres s'agenouillèrent et prièrent

« parmi les flammes qui brûlaient leurs corps ; d'autres « crièrent et implorèrent des secours qui ne pouvaient « venir de nulle part. Et les bourreaux, qui semblent « n'avoir jamais été émus un seul instant par cette sauvagerie insensée, prenaient les enfants par une jambe, et « les jetaient dans le feu, en criant aux mères qui brûlaient « déjà : « Voici vos lions ! » L'odeur de la chair humaine « grillée, dit-on, emplît l'air pendant de nombreux jours. »

Ainsi les Arméniens de ce vilayet succombèrent faute de moyens de liaison entre eux et ceux des autres vilayets. Il ne faut pas oublier qu'ils ne purent bénéficier d'aucune aide extérieure et que les Turcs utilisèrent contre eux des corps de troupe de campagne appuyés par l'artillerie. Ils furent tous massacrés sur place à part quelques exceptions qui purent gagner par petits groupes les lignes russes. Leurs souffrances, du moins, furent de courte durée. Ils moururent les armes à la main dans la pure tradition de leurs ancêtres.

#### G. - VILAYET DE VAN.

Ce vilayet comptait une majorité de population chrétienne : sur cinq cent quarante mille habitants, il y avait deux cent mille Arméniens et environ cent mille Syriens nestoriens.

Dès le début de la guerre, les sévices contre la population arménienne commencèrent par des pillages dus aux troupes Hamidiéhs (Cavalerie irrégulière kurde organisée vers 1880 par Abdul Hamid, avec des nomades et des pillards) qui furent armées de nouveau. Ces troupes Hamidiéhs et des bandes turques de tchetchehs en profitèrent pour attaquer les villages arméniens sans défense disséminés dans la région. Ce fut le cas d'ARTWIN, ARDANOUSCH, ALASCHKERT, DIADIN et ABAGHA. Plusieurs milliers d'Arméniens ne durent leur salut qu'à la fuite vers l'Arménie russe par Igdîr, Kars, Ardahan et Djoulfa à la frontière perse.

Non contents de massacrer les Arméniens en Turquie, les armées turques, sous le commandement de Khalil Bey et

de Djevd Bey, pénétrèrent dans le nord de la Perse et dévastèrent tous les villages chrétiens situés dans la région d'Ourmia. Ainsi la population syrienne chrétienne d'Ourmia et les Arméniens de la plaine de Salmas (autour de Dilman) furent impitoyablement massacrés quand ils ne purent s'enfuir en territoire russe ou se réfugier à la Mission américaine. Les souffrances de ces infortunés chrétiens ont été décrites dans les lettres des missionnaires allemands, lettres qui furent publiées le 18 Octobre 1915, dans le journal hollandais « De Nieuwe Rotterdamsche Courant » :

« La dernière nouvelle est la suivante : 4.000 Syriens et « 100 Arméniens sont morts rien que de maladie, dans les « Missions, pendant les cinq derniers mois. Tous les villa- « ges du voisinage, à part deux ou trois exceptions, ont été « pillés et brûlés ; 20.000 chrétiens ont été massacrés dans « Ourmia et les environs. Beaucoup d'églises ont été détrui- « tes et brûlées, et aussi beaucoup de maisons dans la « ville...

« A Haftewan et à Salmast, 850 cadavres décapités ont « été retirés rien que des puits et des citernes. Pourquoi ? « Parce que l'officier qui commandait avait mis à prix la « tête de tous les chrétiens. Rien que dans Haftewan, plus « de 500 femmes et jeunes filles ont été livrées aux mains « des Kurdes à Sandjbulak ; on peut imaginer le sort de « ces malheureuses créatures. Dans Dilman, des foules « de chrétiens ont été jetées en prison et obligées d'em- « brasser la foi de l'Islam. Les hommes ont été circoncis. « Gûlpardjin, le plus riche village de la province d'Ourmia, « a été rasé. Les hommes ont été tués, les femmes et les « jeunes filles les plus belles ont été enlevées. Des centai- « nes de femmes ont sauté au plus profond de la rivière, « en voyant le nombre de leurs sœurs qui étaient violées « en plein jour au milieu de la route, par les bandes de « brigands. Les choses se sont passées de même à Mian- « doab, dans le district de Souldous. »

Son forfait accompli, Djevet Bey rentra à VAN au milieu de février et, pour calmer les inquiétudes des Arméniens, il leur prodigua des marques de sympathie. C'est ainsi qu'il fit cesser un moment les pillages des villages arméniens.

Entre temps, il avait demandé des renforts à Erzeroum, 6 à 7.000 soldats. Soudain, le 16 avril, il se démasqua et montra ses véritables intentions. Ce jour-là, il fit mander près de lui les chefs arméniens et, sous prétexte de régler un différent, les fit envoyer à Chatak et assassiner en route. Ce même matin, pensant venir facilement à bout de la population privée de ses chefs, il prépara l'attaque contre les deux quartiers arméniens et fit pointer les canons contre eux. La population arménienne comprit alors que le seul moyen d'échapper aux massacres était la résistance. Elle se barricada dans le quartier de la ville fortifiée et dans la partie de la ville appelée « les jardins ». L'établissement de la Mission américaine était situé en bordure sud-est des « jardins » et comportait une église, deux bâtiments scolaires, un hôpital et quatre maisons pour la Mission. Aussi le chef de la Mission américaine qui vécut au milieu des événements, put-il les relater au jour le jour. Sur les 30.000 Arméniens, 1.500 seulement purent être armés de fusils et autant de pistolets. Leurs provisions de munitions étaient faibles, mais ils parvinrent à fondre des balles, à faire des cartouches et à fabriquer trois mortiers. Dès le début du siège de VAN, les soldats turcs et la population musulmane massacrèrent les Arméniens des environs, hommes, femmes et enfants.

« De petits enfants furent tués dans les bras de leurs mères ; d'autres estropiés horriblement ; des femmes furent dépouillées de leurs vêtements et tuées. Les villages n'étaient pas préparés à une attaque, quelques-uns se défendirent jusqu'à épuisement de leurs munitions. »

(J. LEPSIUS).

Cependant, quelques milliers de personnes arrivèrent à trouver refuge à la Mission américaine et dans les « Jardins ». En même temps, la résistance se poursuivait dans le quartier fortifié.

« Après deux semaines, les Arméniens, assiégés dans leur quartier de la ville fortifiée, nous firent dire qu'ils avaient pris possession de quelques édifices gouvernementaux, bien qu'ils ne fussent qu'une poignée d'hommes, et jour et nuit bombardés. Environ 16.000 boulets

« de canons ou shrapnells furent tirés sur eux. » (A. C. R.).

Le 18 Mai, après un mois de lutte, les résistants de Van eurent la surprise de voir les Turcs et les Kurdes s'enfuir de la ville. L'explication ne tarda pas à venir : l'avant-garde des troupes russes, constituée de volontaires arméniens, était aux portes de Van. Le lendemain, 19 Mai, ils faisaient leur entrée à Van où ils furent accueillis par leurs compatriotes arméniens avec la joie que l'on devine. Car les résistants de Van étaient sans nouvelles de l'extérieur et leur situation menaçait de devenir tragique. Sur ce que fut la vie des Arméniens pendant ce siège, nous nous référons au rapport de la Mission américaine :

« 12.000 obus furent tirés contre la ville. Ces tirs ne  
« causaient presque aucune perte. Durant le jour, ils per-  
« çaient les maisons, mais, la nuit, ils s'arrêtaient, de sorte  
« que les Arméniens ne perdaient pas de terrain, mais, au  
« contraire, ils occupèrent 20 maisons turques. Ils prirent  
« vraiment le dessus lorsqu'ils réussirent, le quatrième  
« jour, à faire sauter la caserne Hamid-Agha, et à la brû-  
« ler. Ils posèrent une bombe dans les soubassements de  
« la caserne et la firent exploser. La caserne ne s'écroula  
« pas, mais elle s'embrasa soudain dans la nuit. Quelques  
« soldats périrent dans l'incendie, les autres s'enfuirent à  
« la faveur des ténèbres. En possession du terrain de cette  
« caserne, les Arméniens étaient les maîtres de « l'Aigues-  
« tan ». Les forces dont disposait le gouvernement ne  
« dépassaient pas 6.000 hommes, et la moitié seulement  
« était composée de troupes régulières. Le gouvernement  
« tenta tous les moyens pour amener les Arméniens à se  
« rendre. Jusqu'à la dernière minute, ils ignoraient tout  
« d'une occupation éventuelle du pays par les Russes.  
« Le siège avait duré juste 30 jours. »

Pour terminer cet épisode héroïque de la lutte à VAN, nous citerons encore un extrait du rapport de la Mission américaine, qui concorde avec le rapport de la Mission allemande. Cette citation montre combien est grande la différence de civilisation entre l'Arménien et le Turc, resté encore au stade de la barbarie comme ses ancêtres nomades,

« Sur notre terrain se trouvent un millier de femmes et  
« d'enfants turcs que les soldats arméniens nous ont ame-  
« nés parce que c'est l'abri le plus sûr pour eux. LES  
« ARMÉNIENS ONT PARTOUT FAIT PREUVE, A  
« L'ÉGARD DES PRISONNIERS TURCS, D'UN EMPIRE  
« SUR EUX-MEMES DIGNES D'ADMIRATION, QUAND  
« ON S'ONGE COMMENT SE CONDUISAIENT LES  
« TURCS ENVERS EUX. UN SOLDAT TURC, BLESSE,  
« QUI FUT PORTE A L'HOPITAL CHEZ NOUS, SE  
« VANTAIT D'AVOIR TUE VINGT ARMÉNIENS. ILS  
« NOUS L'ABANDONNERENT, MAIS NE FIRENT RIEN  
« DE PLUS. »

Quelle différence entre l'Arménien, héritier d'une civilisation millénaire et la bête ottomane ! Ces mêmes Turcs qui fuyaient devant les volontaires arméniens, n'ont pas hésité à massacrer les 500 vieillards arméniens restés à VAN, lors du recul des troupes russes, un mois plus tard.

### III. - LES VILAYETS D'ANATOLIE OCCIDENTALE

Dans ces vilayets, les Arméniens étaient moins nombreux qu'en Anatolie Orientale, leur terre ancestrale. Ils étaient 300.000, disséminés entre Ankara et Smyrne. Il y avait de plus, une forte minorité arménienne à Constantinople, 180.000 personnes environ.

Les déportations eurent lieu à la fin du mois de Juillet. Elles furent précédées par le même cortège d'arrestations de notables et d'intellectuels, de perquisitions et de tortures. Là aussi les hommes furent d'abord massacrés, puis les femmes et les enfants déportés. Ces derniers connurent les mêmes souffrances et vicissitudes que ceux des autres vilayets arméniens. Cela se passa ainsi à ISMID, BROUSSE, ANKARA, KONIA, YOZGAT, etc...

Grâce à la présence de légations de pays neutres et aux représentants de l'Ambassade américaine, les Arméniens de Constantinople et de Smyrne seulement, furent en partie épargnés par ces mesures d'extermination.

#### IV. - LE DENOUEMENT

Nous venons de voir des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards quitter leur ville ou leur village natal. Parmi ceux qui échappèrent à la mort, de nombreuses femmes et jeunes filles furent enlevées par les Turcs ou les Kurdes et enfermées dans les Harems ou vendues comme esclaves. Il est impossible de savoir le nombre de ces victimes.

Les enfants assez jeunes pour ne pas se souvenir de leur origine et être convertis (moins de cinq ans) furent, eux aussi, enlevés et vendus aux paysans. C'est ainsi que les Turcs envoyèrent d'Anatolie Orientale des fourgons de chemin de fer pleins de jeunes orphelins arméniens pour les répartir entre les familles musulmanes. Ce sort meilleur était généralement réservé aux petites filles, les jeunes garçons étant plus souvent tués. Dès l'arrivée d'une caravane, se créait à l'entrée de chaque village, un marché d'esclaves. Les Derviches, secte fanatique musulmane enlevèrent des petits garçons pour les instruire dans leurs couvents.

Les caravanes étaient dirigées vers deux points, dont nous parlerons successivement :

##### A. - SULTANIEH.

Dans ce désert situé au centre de l'Anatolie, furent rassemblés environ 50.000 Arméniens, troupeau débile de femmes, de vieillards et de malades. Les ayant ainsi établis dans cette « colonie agricole » modèle, dépourvue de tout, les Turcs ne s'en inquiétèrent plus et laissèrent le temps accomplir son œuvre... Ils n'avaient aucune inquiétude quant à leur survie possible. Soumis aux pires privations, aux intempéries, aux épidémies (le typhus faisait des ravages terribles), ces malheureux, dénutris et privés des soins les plus élémentaires, furent rapidement emportés par la mort.

## B. - MESOPOTAMIE.

La majeure partie des Arméniens fut dirigée vers les déserts de mesopotamie. Le gouvernement turc n'avait pas assigné de lieu de concentration fixe, mais son but était de les anéantir complètement en les poussant toujours plus avant dans le désert. L'extermination générale des Arméniens conduits en Mésopotamie fut ordonnée en Septembre 1915 par TALAAT, Ministre de l'Intérieur. Voici cet ordre :

« BIEN QU'UNE DECISION ANTERIEURE AIT ETE  
« PRISE POUR LA SUPPRESSION DE L'ELEMENT  
« ARMENIEN QUI, DEPUIS DES SIECLES, DESIRE  
« SAPER LES FONDEMENTS SOLIDES DE L'ETAT  
« ET QUI A PRIS LES APPARENCES D'UN IMPOR-  
« TANT MALHEUR POUR LE GOUVERNEMENT, MAIS  
« LES EXIGENCES DES TEMPS N'OFFRAIENT POINT  
« LA POSSIBILITE DE REALISER CETTE INTEN-  
« TION SACREE. MAINTENANT, TOUS LES OBSTA-  
« CLES ETANT SUPPRIMES ET LE TEMPS DE  
« DEBARRASSER LA PATRIE DE CET ELEMENT  
« DANGEREUX ETANT ARRIVE, ON VOUS RECOM-  
« MANDE EXPRESSEMENT DE NE PAS VOUS LAIS-  
« SER ALLER A DES SENTIMENTS DE PITIE EN  
« PRESENCE DE LEUR ETAT LAMENTABLE, ET  
« QUE, EN METTANT FIN A LEUR EXISTENCE,  
« VOUS TRAVAILLIEZ DE TOUTE VOTRE AME A LA  
« SUPPRESSION DU NOM ARMENIEN EN TURQUIE.  
« FAIRE ATTENTION QUE LES FONCTIONNAIRES  
« DESIGNES POUR REALISER CE BUT SOIENT DES  
« PATRIOTES ET DES HOMMES DE CONFIANCE. »

Suivit un autre décret:

« A LA PREFECTURE D'ALEP,  
« LE DROIT DES ARMENIENS DE VIVRE ET DE  
« TRAVAILLER SUR LE TERRITOIRE DE LA  
« TURQUIE EST TOTALEMENT ABOLI ; LE GOU-  
« VERNEMENT, ASSUMANT TOUTES LES RESPON-  
« SABILITES A CE SUJET, A ORDONNE DE N'EN  
« MEME PAS LAISSER LES ENFANTS AU BERCEAU.

« ON A VU DANS QUELQUES PROVINCES L'EXE-  
« CUTION DE CETTE ORDONNANCE. CELA ETANT  
« AINSI, POUR DES RAISONS QUE NOUS IGNO-  
« RONS, ON FAIT DES EXCEPTIONS POUR CER-  
« TAINS INDIVIDUS, LESQUELS AU LIEU D'ETRE  
« ENVOYES DANS LE LIEU DE LEUR EXIL, SONT  
« LAISSES A ALEP, ET DE CE FAIT ON MET LE  
« GOUVERNEMENT DEVANT UNE NOUVELLE DIFFI-  
« CULTE. SANS ADMETTRE LEURS RAISONS, FEM-  
« MES OU ENFANTS, QUELS QU'ILS SOIENT, MEME  
« CEUX QUI SONT INCAPABLES DE SE MOUVOIR,  
« FAITES-LES SORTIR DE LA ET NE DONNEZ PAS  
« PRISE A LA POPULATION (ARABE) POUR LES  
« DEFENDRE. LA POPULATION MET PAR IGNO-  
« RANCE SES INTERETS MATERIELS AU-DESSUS  
« DES SENTIMENTS PATRIOTIQUES, ET N'EST PAS  
« A MEME D'APPRECIER LA GRANDE POLITIQUE  
« QUE LE GOUVERNEMENT SUIT A CE PROPOS.  
« ETANT DONNE QUE LES ACTES DE SUPPRES-  
« SION COMMIS AILLEURS INDIRECTEMENT —  
« RIGUEUR, ACCELERATION DE MARCHE (EN COURS  
« DE ROUTE), LES TRACAS DE ROUTE, LES MISE-  
« RES — PEUVENT ETRE ASSURES LA DIRECTE-  
« MENT, EMPLOYEZ-VOUS-Y D'ARRACHE-PIED, SANS  
« PERTE DE TEMPS. LE MINISTERE DE LA GUERRE  
« A INFORME TOUS LES COMMANDEMENTS  
« D'ARMEES QUE LES CHEFS DES STATIONS MILI-  
« TAIRES NE DOIVENT PAS S'IMMISER DANS LE  
« DEPLACEMENT DES DEPORTES. INFORMEZ LES  
« FONCTIONNAIRES QUI SE CHARGERONT DE  
« CETTE AFFAIRE, QUE SANS CRAINDRE LES RES-  
« PONSABILITES, ILS DOIVENT TRAVAILLER A  
« ATTEINDRE LE VERITABLE BUT. VEUILLEZ ME  
« COMMUNIQUER TOUTES LES SEMAINES LES  
« RESULTATS DE VOTRE ACTIVITE EN RAPPORTS  
« CHIFFRES. »

LE 9 SEPTEMBRE 1915.

Le Ministre de l'Intérieur,  
TALAAT.

## PREUVES

GENOCIDE: e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

DOCUMENT: Télégramme N° 830.

دختران و بچه های گروه را با گروه دیگر  
مغز و شکر آنها را میخورند

این بچه ها را نمی میخواهند  
اینها را میخورند  
از مردمی که با آنها است  
دختران و بچه های  
گروه

گروه را با گروه دیگر  
مغز و شکر آنها را میخورند

TRADUCTION: Télégramme chiffré du Ministère de l'Intérieur adressé à la Préfecture d'Alep.

Recueillez et entretenez seuls les orphelins qui ne pourraient se rappeler les terreurs auxquelles furent soumis leurs parents. Renvoyez les autres avec les caravanes.

Le 12 Décembre 1915.

Le Ministre de l'Intérieur :  
TALAAT.



**La Mère et l'Enfant** (Œuvre turque - XX<sup>e</sup> siècle)

Déjà décimés au cours de leur exode par les massacres et les maladies, plusieurs centaines de milliers d'Arméniens se trouvèrent réunis entre ALEP, RES-UL-AIN et DER-EL-ZOR. Leurs souffrances passées parurent sûrement trop douces aux Turcs, car ils organisèrent dans les déserts trois atroces massacres. Le premier fit 70.000 victimes à RES-UL-AIN ; le second à INTELLI, où 50.000 personnes travaillaient au percement du tunnel du chemin de fer de Bagdad ; le troisième, le plus épouvantable, à DER-EL-ZOR, où le Gouverneur Zeki-bey fit égorger plus de 200.000 Arméniens. Si l'on tient compte des milliers d'Arméniens morts de famine et de maladie dans toute cette région, on évalue à plus d'un million le nombre des victimes. DER-EL-ZOR est resté dans les mémoires arméniennes comme le synonyme d'épouvante.

« Les déportés furent renvoyés de DER-EL-ZOR par « groupes séparés, sous prétexte de les diriger vers « Mossoul... Zéki-bey choisit les déserts de Marate et de « Souvar ; et comme il n'était pas possible de détruire cette « foule en la tuant, il créa une famine artificielle pendant « laquelle les déportés mangèrent d'abord les ânes, les « chiens, les chats et ensuite les cadavres des chevaux et « des chameaux, et plus tard, quand ils ne trouvèrent plus « rien à manger, ils rongèrent les cadavres humains, de « préférence ceux des petits enfants. Ce n'étaient plus que « des caravanes de possédés, dans lesquelles on pouvait « rencontrer des scènes épouvantables qui n'ont point « leurs pareilles dans les annales de l'humanité.

« ... Des mères, déjà folles, mettaient en vente leurs « enfants, des femmes criaient :

« — C'est ma fille, ma propre fille, mon âme, je la vends, « et personne n'en veut. Regardez, personne n'en veut !

« ... Zéki-bey, afin de stimuler le zèle de massacre de ses « aides, se baissait souvent du haut de son cheval, prenait de petits enfants par le bras, les faisait tourner une « ou deux fois en l'air, puis les lâchait. Les pauvres petits « venaient s'écraser sur le sol. Et Zéki-bey criait à ses « acolytes : Ne croyez pas que je viens de tuer un innocent, même les nouveau-nés de ces gens sont coupables,

« car ils porteront en eux le germe de la vengeance. Vou-  
« lez-vous être certains du lendemain, n'épargnez pas non  
« plus les tout-petits. »

« Et les autres n'épargnaient point. »

(Les lignes qui précèdent sont empruntées à M.  
A. ANDONIAN).

« De la seule ville d'Alep, 200.000 Arméniens furent  
« expulsés par les routes de RES-UL-AIN et de MESKENE,  
« et de ce grand nombre, à peine 500 à 600 personnes ont  
« pu survivre. On tua les enfants en les jetant dans  
« l'Euphrate. Les femmes furent tuées sur les routes, à la  
« baïonnette ou avec des balles par les gendarmes et la  
« population. »

Ces massacres s'accomplirent avec le concours des tribus  
Tchetchenes.

Après le meurtre des adultes, il restait cependant de  
nombreux orphelins. Ils erraient sur les pistes de Mésopo-  
tamie. Leurs moyens de survie étaient précaires, ils se  
battaient avec les chiens pour leur arracher les morceaux  
d'os qu'ils pulvérisaient à coups de pierre et mangeaient  
ensuite. De véritables héros sortirent du rang de ces petits :  
certains servirent d'estafette et retournèrent sur leurs pas,  
au péril de leur vie, pour prévenir les survivants de s'en-  
fuir, de ne plus avancer dans le désert, où la mort les  
attendait indubitablement. C'est ainsi que quelques-uns  
ont pu s'échapper avant d'atteindre DER-EL-ZOR.

Finalement, l'avance des troupes anglaises venues de  
Palestine, sauva « in extremis », les derniers survivants  
et des milliers d'orphelins.

R. D.

Les massacres et le monde  
pendant la première  
guerre mondiale

par V. SOLAKIAN

Les faits masqués par les Turcs  
ou  
« cas de légitime défense »

La guerre dans laquelle s'était engagé le monde fournissait aux Turcs une occasion inespérée de se débarrasser définitivement de la question arménienne par le massacre systématique des Arméniens de l'Empire ottoman.

En effet, les puissances protectrices traditionnelles de l'Arménie (France - Angleterre - Russie) avaient perdu tout droit de regard sur les affaires intérieures de la Turquie puisqu'elles se trouvaient dans le camp adverse. Le gouvernement « Jeune-Turc » avait désormais les mains libres pour pouvoir régler comme bon lui semblait le sort des minorités non turques. Ce sentiment de liberté ne fit d'ailleurs que s'accroître avec la retraite de la flotte alliée, le 18 Mars 1915, qui après avoir semé la panique à Constantinople où l'on craignait un débarquement imminent, ne put forcer les Dardanelles.

« La nouvelle Turquie, affranchie de la surveillance occidentale, célébra sa renaissance en assassinant près d'un million de ses propres sujets » (H. MORGENTHAU : *Secrets of the Bosphorus* - New York, 1918 - Edition française : *Mémoires de l'Ambassadeur MORGENTHAU* - Paris 1919, page 238.)

Pour mener à bien cet « assassinat » en toute quiétude, la Turquie devait satisfaire à deux obligations.

- 1<sup>o</sup>) Faire vite : une avance trop rapide et une victoire des Russes sur le front du Caucase pouvant compromettre son plan.
- 2<sup>o</sup>) Cacher le plus possible ses véritables desseins à ses Alliés allemands et autrichiens (qui pouvaient manifester leur hostilité contre un projet aussi monstrueux et être tentés d'arrêter le bras de l'assassin) et à l'opinion internationale, notamment aux pays neutres qui, à la nouvelle de telles atrocités, ne manqueraient pas de flétrir la conduite de la Turquie et de ses Alliés sur lesquels tomberait l'accusation de complicité.

La Turquie s'employa donc à tromper le monde en utilisant une constante fondamentale de sa diplomatie ainsi définie en 1889 par le juriste belge ROLYN-JAEQUEMYS : « une aptitude pour dissimuler sous de trompeuses apparences la barbarie réelle des faits et des intentions ; une tranquille audace à promettre ce que l'on ne veut, ni ne peut tenir ; enfin, un ton paternel et onctueux destiné à faire croire qu'on est victime d'injustes préventions ou d'odieuses calomnies » (ROLIN-JAEQUEMYS : *Revue de Droit International et de Législation comparée* - Bruxelles 1889, page 339).

La Turquie eut bien vite l'occasion de se servir du « ton paternel et onctueux ». En effet, alarmés par les premiers bruits des massacres qui avaient atteint l'Europe dès Avril 1915 (époque à laquelle la déportation et le massacre étaient amorcés dans les provinces orientales et même terminés pour certaines régions), les Gouvernements alliés publièrent à Londres le 23 Mai 1915, la déclaration suivante :

« ... Les Gouvernements alliés font savoir à la Sublime Porte qu'ils tiendront personnellement responsables des dits crimes tous les membres du Gouvernement ottoman, ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres. » (Cité par H. PASTER-MADJIAN - Histoire de l'Arménie, Paris 1949).

La réaction ne se fit pas attendre : Le 6 Juin, la « Sublime Porte » faisait paraître une « note » déclarant « que les accusations de la Triple Entente n'étaient rien d'autre que des mensonges de ses agents... et que les « Arméniens d'Erzeroum, Erzindjan, Egin, Sassoun, Bitlis, Mouch et de Cilicie n'ont en effet commis aucun acte pour troubler l'ordre et la tranquillité publique, ou qui aient pu nécessiter des mesures spéciales contre eux. » (Cité dans Quelques documents sur le sort des Arméniens en 1915 - Genève, page 69).

Mais, devant le flot grandissant des nouvelles qu'envoyaient des missionnaires de toutes nationalités, Suisses, Allemands, Américains, Français, Danois, ainsi que des Consuls des villes du Plateau arménien, nouvelles reprises dans les journaux arméniens de la Diaspora (— « Ararat » de Londres, « Droschag » de Genève, « Horizon » de Tiflis, « Arev » de Bakou —) des pays belligérants et des pays neutres, la tactique qui consistait à nier les faits parut nettement insuffisante au gouvernement turc. Il la remplaça alors par l'accusation de trahison à la solde des Russes et de la Triple Entente, accusation portée selon les termes d'une note de la « Sublime Porte » de Juillet 1915 contre « certains Arméniens qui ont dû être éloignés de leur lieu de résidence », car « les lieux habités étaient dans la zone des Armées, là où leur présence était considérée comme nuisible pour la sécurité intérieure, pour la tranquillité et la défense nationale. » (Cité par Emile DOUMERGUE dans L'Arménie, les Massacres et la question d'Orient - Paris 1917, page 173).

Le terme « certains Arméniens » n'allait bientôt plus suffire pour masquer la déportation massive de tout un

peuple ; le gouvernement compléta alors la légende de la trahison, par celle d'une « insurrection massive des Arméniens des provinces orientales » pour lesquels il devenait « urgent » d'assigner un nouveau « lieu de résidence ». Mais surtout, que l'on se rassure ! Dans une note de Juillet 1915 et dans le plus pur style « paternel et onctueux », le gouvernement déclara avoir pris « toutes les mesures pour le soin et la protection des déportés pendant le « transfert » et pour laisser (sic) les non-déportés dans leur Patrie. » (« Quelques documents... » O. C., page 9).

Ce fut toujours en brandissant l'épouvantail d'une insurrection générale des Arméniens, menaçant les arrières de l'Arménie Turque, que le gouvernement put tromper sa principale alliée, l'Allemagne, juste le temps nécessaire pour la mettre devant le fait accompli en lui faisant croire qu'il ne voulait point exterminer les Arméniens, mais que ce « déplacement de population » s'imposait comme une « nécessité militaire impérieuse ». C'est ce qui ressort du télégramme que l'Ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, WANGENHEIM envoya le 31 Mai 1915 à Berlin :

« En vue d'enrayer l'espionnage arménien et de prévenir de nouvelles levées en masse arméniennes, ENVER PACHA a l'intention de se servir de l'état de guerre pour fermer un grand nombre d'écoles arméniennes, interdire la correspondance postale arménienne, supprimer les journaux arméniens, et établir en Mésopotamie toutes les familles pas entièrement au-dessus de la suspicion des centres insurgés arméniens. Il prie instamment que nous n'arrêtions pas son bras...

« ... Ces mesures turques provoqueront naturellement dans tout le monde ennemi une nouvelle grande excitation et seront également exploitées contre nous-mêmes. Il est aussi certain que ces mesures comportent une grande dureté envers la population arménienne. Je suis cependant de l'avis que nous pouvons les mitiger dans leur forme, et non pas les empêcher en principe. Le travail de sape arménien, nourri par la Russie, a pris des dimensions qui menacent l'existence de la Turquie. » (Cité dans « Deutschland und Armenien », 1914-1918 : Sammlung Diplomatischer

Aktenstücke, herausgegeben und eingeleitet von Dr JOHANNES LEPSIUS - Postdam 1919).

Pour donner plus de poids à sa thèse, le gouvernement publia de faux documents essayant de démontrer que les Arméniens avaient tenté un soulèvement général dans tout l'Empire, fit circuler des bruits extravagants comme la découverte à Constantinople de sept mille canons appartenant aux Arméniens (H. MORGENTHAU - O. C., page 321), et dénatura dans le sens « insurrectionnel » toutes les nouvelles qui parvenaient des quelques points de résistance (ce qu'ENVER appelait les centres insurgés arméniens) où des Arméniens se doutant du sort que leur réservaient les autorités, luttèrent avec l'énergie du désespoir pour défendre l'honneur de leurs femmes et de leurs enfants et, selon le mot d'un de ces héros « pour ne pas se laisser égorger comme des moutons ».

Ainsi, au début du mois d'Avril 1915, les habitants de la ville à majorité arménienne de VAN, ayant appris que le « vali » de la Province, DJEVDET BEY avait organisé au nord du lac, des tueries en règle, refusèrent de lui fournir 3.000 soldats. Furieux le « Vali » se vengea en tuant par trahison, des chefs arméniens qu'il avait convoqués, comme VRAMIAN, député de la Province de VAN à la Chambre Ottomane. La prise de position des habitants de VAN était fondée ; en effet, dès le début de la guerre, les soldats arméniens mobilisés n'avaient pas été armés, mais avaient été affectés à la construction de routes, de tunnels. Transformés en bêtes de somme, ils transportaient sur leur dos, des pierres, des livraisons militaires, à demi-nus, dans les montagnes et en plein hiver. Beaucoup ne résistèrent pas à ce traitement et moururent, tandis que d'autres furent fusillés ou massacrés en masse. Ainsi, avant Mars 1915, une grande partie de la population masculine avait été décimée. Il était donc ridicule d'imputer à des femmes et à des enfants la préparation d'une grande insurrection dans l'Empire, comme le fit le Gouvernement turc ...

Les Arméniens, ayant à leur tête les dirigeants qui avaient pu échapper à la mort comme ARAM, se barri-

dèrent alors dans leur quartier et tinrent en échec pendant un mois plus de 5.000 soldats réguliers de l'Armée turque en leur opposant 1.500 hommes valides armés de quelques fusils et de cartouches qu'ils fabriquèrent eux-mêmes. A l'arrivée des troupes russes, les soldats et les 30.000 Turcs de la ville abandonnèrent VAN, tandis que les 150.000 musulmans Kurdes du vilayet restèrent dans le pays sans souffrir ni des Russes, ni des Arméniens.

ENVER, après avoir trituré les chiffres et opéré des changements massifs de nationalité, fit largement diffuser la version selon laquelle « sur les 180.000 Turcs de la Province, 30.000 étaient restés en vie ». L'Ambassade turque à BERLIN, trouvant sans doute ce récit trop proche de la vérité, publia le 1<sup>er</sup> Octobre 1915 un communiqué — cité dans « Deutschland und Armenien » — parlant d'une révolte arménienne qui aurait coûté la vie aux 180.000 musulmans de VAN.

D'après LEPSIUS, les pertes turques s'élevaient en fait à 18 morts (— Le caractère minime des pertes turques pendant les troubles de VAN est d'ailleurs mentionné dans les récits de M. YARO, Chef de la Mission américaine à VAN, M. SPORDONE, le Consul italien, et d'autres européens résidant dans la ville. Ces récits sont consignés dans la brochure que le journal arménien « Droschag » a publié en 1916 —). Mais l'Ambassadeur à BERLIN n'était pas à quatre zéros près...

Après avoir propagé la version « Jeune-Turque » de la résistance de VAN, le Gouvernement put à loisir invoquer le cas de légitime défense et justifier la nécessité de mater « par tous les moyens » cette insurrection qui menaçait, selon les termes de WANGENHEIM, « l'existence même de la Turquie ».

Cette idée fut reprise dans les journaux allemands de l'époque et une déclaration du Comte de REVENTLOW fit le tour de la presse en Octobre-Novembre 1915 : « Si la « Sublime Porte » juge nécessaire de supprimer par tous les moyens les agitations en Arménie et de mettre fin aux insurrections, on ne saurait se servir, en parlant de ces mesures, des expressions « meurtres » ou « atrocités » ;

ce sont des décisions gouvernementales justifiées et nécessaires. » (Cité par Emile DOUMERGUE - page 168)

Des brochures parurent également dans le but de blanchir les Turcs de tout soupçon et de ridiculiser ceux qui s'apitoyaient sur les Arméniens en faisant preuve par là de « naïve sensiblerie humanitaire ». Mais ce que le Professeur RAGAZ, de Zurich, appela « la littérature de diffamation et de calomnie » ne put étouffer les récits provenant d'ARMENIE.

Nous devons signaler ici qu'en ALLEMAGNE même, malgré la censure sévère qui sévissait, les journaux chrétiens comme le « *Sonnen aufgang* », organe du « *Deutscher Hilfbund für christliches Liebeswerk in Orient* » avait publié des récits de massacres que leurs missionnaires avaient envoyés de Turquie.

Mais le gouvernement allemand fit tout pour cacher la vérité et ne prit aucune mesure sérieuse pour arrêter le cours des événements tragiques malgré la présence, en de nombreux points de l'Empire ottoman, d'officiers et de consuls allemands.

D'ailleurs, le langage même de ceux « qui essayaient de laver des mains souillées de sang et qui ajoutaient la calomnie aux plus effroyables malheurs qui puissent frapper des êtres humains » (Professeur RAGAZ dans « *Quelques Documents...* », page 86) — fit des concessions à la réalité qui ne pouvait plus être déceimment niée. « La répression (est-il écrit dans une brochure parue en français en 1915) dépassa de beaucoup en horreurs le « crime » (l'insurrection arménienne) et le gouvernement fut impuissant à l'empêcher ». (E. DOUMERGUE - O. C., page 184).

Ainsi, peu à peu, « la peau de chagrin » des alibis et des racontars jeunes turcs s'était rétrécie en laissant apparaître au grand jour, l'horrible forfait.

# Les réactions de l'opinion internationale

ou

« C'est l'affaire du  
Gouvernement Ottoman »

Ce crime monstrueux, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, ne pouvait laisser le monde indifférent. « Si les hommes n'avaient pas élevé leur voix, les pierres auraient crié ! »

Après les gouvernements et les grandes instances religieuses, tel le SAINT-SIEGE qui protesta par une lettre autographe du PAPE et les nombreuses et énergiques représentations du Délégué Apostolique à Constantinople, Monseigneur Angelo Maria DOLCI, auprès du Gouvernement turc, les hommes de tous les pays du monde civilisé élevèrent également leur voix pour s'insurger contre la barbarie sans nom des Turcs.

Déjà, à la fin de l'automne 1915, les grands journaux d'Europe et des Etats-Unis avaient porté à la connaissance du monde, les premières scènes de la tragédie arménienne. Ce travail d'information fut complété par de grandes conférences qui se tinrent dans la plupart des villes. De nombreuses publications recueillant les lettres et les récits des témoins des différents points de l'Anatolie, virent le jour sous l'égide de Comités pro-arméniens ou de Commissions d'enquête.

Citons, parmi les plus importantes : aux U. S. A., *Armenian Atrocities* par Arnold TOYNBEE (Edition française : « Les Massacres arméniens », Paris 1916), rapport de la Commission d'enquête des Etats-Unis sur les atrocités subies par les Arméniens.

En Grande-Bretagne, le « Livre Bleu » publié par le Gouvernement britannique : *The treatment of the Armenians in the Ottoman Empire* (1916).

En France, le livre de E. DOUMERGUE que nous avons déjà eu l'occasion de citer.

Enfin, en Suisse, la brochure publiée par le Comité suisse de l'Œuvre de Secours aux Arméniens (1915) : *Quelques documents sur le sort des Arméniens*, que nous avons également citée plus haut.

Le but immédiat des promoteurs de ces publications était de détruire définitivement les fables « Jeunes-Turcs » sur les massacres ; ils pensaient surtout que l'opinion internationale dûment éclairée, avait un rôle déterminant à jouer. Ainsi, Lord BRYCE, dans un discours qu'il prononça le 6 Octobre 1915 à la Chambre des Lords, déclarait :

« Il est parfaitement clair que seule l'opinion publique du monde et surtout celle des pays neutres peut sauver les malheureux débris de cette ancienne nation chrétienne, en exerçant peut-être quelque influence sur le gouvernement allemand et en l'amenant à prendre la seule mesure qui puisse mettre fin aux massacres. » (*Les massacres arméniens*, par A. TOYNBEE - Introduction).

Parallèlement à cette action, de nombreux Comités de secours pro-arméniens, à l'exemple du Comité suisse, pré-

conisaient une aide matérielle aux victimes rescapées qui se traînaient nues et squelettiques dans les déserts de Mésopotamie en proie à la faim, aux maladies et à toutes les exactions.

Un profond courant de sympathie internationale avait réussi à se créer malgré la tentative de dissimulation turque. Cette tentative s'était soldée par un échec, qui eut des conséquences très importantes ; en effet, d'après Standley BALDWIN et Lord ASQUITH, « le Livre Bleu de BRYCE servit grandement à la propagande des Alliés en 1916-1917 et eut une influence considérable sur l'opinion américaine et sur l'ultime décision du Président WILSON de s'engager dans la guerre. » (Cité par A. MANDELSTAM « La Société des Nations et les Puissances devant le problème arménien », PARIS 1925, pages 348-349).

La Turquie avait beau être démasquée, elle avait réussi malgré tout à atteindre son but premier. Le Comité suisse constatait en effet en Décembre 1915 : « l'extermination a été accomplie avec une si grande rapidité et, au début, avec un si grand secret que les secours quoique nécessaires sont néanmoins tardifs. Sans que l'Europe intervienne, un vieux peuple aryen a été massacré et maintenant il ne s'agit plus que de sauver de la mort quelques restes, surtout des femmes et des enfants. » (O. C., page 5).

Oui, TALAAT pouvait se vanter à juste titre « d'avoir fait plus en trois mois pour résoudre la question arménienne qu'ABDUL-HAMID en trente ans ». Il avait liquidé la situation des trois quarts des Arméniens et avait placé le dernier quart dans des conditions telles que sa survie était plus que problématique.

Conscients de cette situation désespérée, les personnes qui, dans le monde, désiraient venir en aide aux Arméniens ne pouvaient employer, comme nous venons de le voir, que deux voies qui restaient encore ouvertes.

- 1°) L'aide matérielle aux survivants.
- 2°) L'intervention diplomatique auprès de la « Sublime Porte » par l'intermédiaire des Ambassadeurs de l'Allemagne et des Nations non engagées dans le conflit.

Quels allaient être les résultats de ces ultimes tentatives ?

Les mémoires d'Henri MORGENTHAU, Ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople en 1915, vont nous apporter sur ce sujet de précieux éclaircissements qui ne feront que mettre en relief le caractère inéluctable et irréversible du sort que les Maîtres de la Turquie avaient réservé à la Nation arménienne.

Dès que le caractère général prémédité et organisé des massacres ne put plus être caché à l'Ambassadeur américain, ce dernier fit tout ce qui était en son pouvoir pour les arrêter.

Il se heurta d'emblée à une première difficulté majeure : les Turcs laissant au vestiaire leur « ton paternel et onctueux » désormais inutile, déclarèrent cyniquement que les Arméniens « par leurs menées subversives » avaient mérité leur sort, et que de toute façon, ils ne reconnaissaient à personne le droit de « s'immiscer » dans les affaires intérieures du Gouvernement ottoman », considérant qu'ils étaient seuls juges de l'opportunité de ces mesures avec toutes les conséquences qu'elles pouvaient comporter.

La réponse que TALAAT fit à MORGENTHAU quand ce dernier protesta contre les traitements infligés aux Arméniens, résume fort bien cette position.

« Sont-ils Américains ? » (MORGENTHAU - Mémoires, p. 285) lui fit-il remarquer avec ironie.

M. MORGENTHAU eut beau lui montrer qu'une telle question était une question de justice et intéressait l'humanité entière, il abandonna bien vite ce mode d'intervention constatant que ces considérations « philosophiques » laissaient TALAAT tout à fait indifférent.

Le courageux Ambassadeur ne se lassa pas pour autant et au cours d'une autre conversation, il lui parla de « la faillite économique » qui résulterait de la disparition de l'élément entreprenant et actif de l'Empire ottoman.

TALAAT lui répondit que les dommages économiques avaient été chiffrés à 5.000.000 de livres ne pensant pas que l'élimination des Arméniens allait être une perte irréparable ne pouvant être chiffrée en argent.

L'Ambassadeur dut se rendre à l'évidence : TALAAT était décidé à aller jusqu'au bout. Il le lui fit d'ailleurs bien comprendre au cours d'un autre entretien :

« Je vous ai demandé de venir ici, afin de vous faire savoir que notre attitude à ce sujet est absolument déterminée et que rien ne la fera changer. Nous ne voulons plus avoir d'Arméniens en Anatolie ; ils peuvent vivre dans le désert, mais nulle part ailleurs. » (MORGENTHAU - Mémoires, p. 292).

L'influence morale des Etats-Unis, à elle seule, ne semblait pas faire le poids. M. MORGENTHAU eut alors l'idée qu'une intervention commune de tous les représentants diplomatiques à Constantinople et surtout du représentant allemand WANGENHEIM pouvait changer quelque chose.

WANGENHEIM s'opposa catégoriquement à un tel projet défendant encore à cette époque la thèse des « déportations - mesures militaires ». Il s'aperçut cependant assez rapidement de sa fausseté, puisque, après avoir constaté l'extension de la mesure de déportation aux provinces qui n'étaient pas menacées par une invasion ennemie, il écrivit le 7 Juillet 1915 à BERLIN :

« Cette circonstance et la manière avec laquelle s'effectue la déportation, démontrent que le gouvernement poursuit réellement le but d'exterminer la race arménienne dans l'Empire ottoman. » (Deutschland und Armenien 1914-1918 - O. C.).

Ceci ne l'empêcha pas d'ailleurs de maintenir sa position de « non intervention dans les affaires domestiques de la Turquie », sans doute pour ne pas gêner sa vaillante alliée qui s'était tant sacrifiée dans la défense des Dardanelles ! Son attitude et celle du gouvernement allemand sur ce problème se résument dans la réponse qu'il fit à MORGENTHAU qui lui faisait remarquer les conséquences désastreuses de son refus d'intercéder en faveur des Arméniens :

« Tout cela peut être vrai — répliqua-t-il — mais le grand problème est pour nous de gagner cette guerre » (MORGENTHAU - Mémoires, page 236).

Devant un si « grand problème », la question de « la destruction d'une race chrétienne par un peuple barbare » passait nettement au second plan !

Le courageux ambassadeur américain dut s'avouer vaincu : plus aucune possibilité ne s'offrait pour suspendre la mesure des massacres. Etait-il du moins possible d'apporter une aide matérielle aux déportés survivants ? Sur les instances de M. MORGENTHAU, le gouvernement américain avait envoyé de fortes sommes d'argent dans cette intention. TALAAT le sut et lui donna le conseil judiciaire suivant : « Vous devriez en faire un meilleur usage et nous le remettre à nous, Turcs, nous en avons autant besoin qu'eux. » (MORGENTHAU - Mémoires, page 287).

Quant à ENVER, il lui déconseilla formellement ce genre d'aide en lui tenant le raisonnement absurde qui suit : « Il ne faut pas que les Arméniens sachent qu'ils ont un soutien en Amérique. Ce serait leur ruine (sic) et en vous avouant cela, je n'ai en vue que leur intérêt (!) car s'ils arrivent à se convaincre qu'ils n'ont pas d'amis à l'étranger ils se calmeront et reconnaitront que la Turquie est leur seul refuge (sic) et deviendront de paisibles citoyens. Votre pays ne leur est d'aucune utilité en leur témoignant sans cesse de la sympathie. Vous ne faites qu'attirer sur leurs têtes de plus grands malheurs. » (MORGENTHAU - Mémoires, pages 300-301).

MORGENTHAU crut alors fléchir HALIL BEY, Ministre des Affaires Etrangères de la Turquie, ayant remarqué qu'il semblait moins fanatique et plus compréhensif que les autres membres du gouvernement.

Il lui annonça donc que son gouvernement lui avait dernièrement envoyé 100.000 dollars pour les Arméniens.

Renouant alors avec la tradition onctueuse, l'Excellence turque répondit :

« C'est l'affaire du gouvernement ottoman de veiller à ce que ces gens soient installés, logés, nourris, jusqu'à ce qu'ils puissent pourvoir à leurs besoins. Le cabinet fera certainement son devoir. D'ailleurs, vos 20.000 livres (100.000 dollars) sont peu de chose ! » (MORGENTHAU - Mémoires, page 310).

La possibilité d'apporter une aide matérielle importante aux déportés se révélait donc impossible. TOUT ESPOIR POUR VENIR AU SECOURS DES ARMÉNIENS, SOIT PAR LA VOIE DIPLOMATIQUE, SOIT PAR LA PRISE EN CHARGE DES DÉPORTÉS PAR LES PAYS NEUTRES, ÉTAIT VAIN.

Telle était la terrible certitude se dégageant de l'examen des efforts obstinés, mais infructueux, de l'ambassadeur MORGENTHAU.

Nous nous devons cependant de mentionner ici que quelques organisations philanthropiques et des personnes, en dépit de ces terribles interdits, et au mépris de leur vie, purent, malgré tout, alléger les souffrances de milliers d'Arméniens.

Ce sont tout d'abord les Missionnaires qui purent parfois accompagner les caravanes de déportés et se dépenser sans compter pour sauver des vies humaines. D'autres essayèrent de venir en aide aux Arméniens échoués à Alep.

Ainsi l'« American Committee for Armenian and Syrian Relief », grâce à la protection des Consuls américain et allemand, put ouvrir des orphelinats et réussit même pendant quelque temps à assurer la nourriture des Arméniens cantonnés dans différents points de Syrie, comme Hama, Rakka, Killis, Damas.

Une des personnes qui apporta un secours des plus efficace fut, sans conteste, une Suisseuse, Sœur Béatrice ROHNER au service de la Mission de Francfort, à Marache.

Après avoir suivi les Arméniens dans le désert, elle atteignit Alep qui avait comme Gouverneur, à l'époque, Djémal Pacha. Elle obtint de ce dernier la tolérance d'ouvrir un grand orphelinat pouvant abriter jusqu'à 1.000 enfants. Elle était en fait, avec le Comité américain, un des seuls liens avec l'Europe et les États-Unis, grâce auxquels des sommes importantes purent arriver jusqu'à Alep et sauver ainsi de la mort des milliers d'Arméniens qui lui vouent une reconnaissance éternelle.

Le cas du Docteur LEPSIUS, Missionnaire allemand et Président de la DEUTSCHE ORIENT MISSION, est autre. Il vint à Constantinople en 1915 pour s'enquérir de la situa-

tion faite à ses protégés ; voyant l'impossibilité d'une action efficace en Turquie, il recueillit le plus grand nombre de documents et de témoignages sur les massacres, retourna en Allemagne, les rassembla dans un « rapport secret » qu'il fit circuler dans les milieux chrétiens allemands malgré les tracasseries journalières provoquées par la police allemande, et put ainsi réunir des sommes importantes qu'il fit parvenir aux déportés.

Tous ces efforts magnifiques permirent à des dizaines de milliers d'Arméniens de survivre ; tels de faibles rayons de lumière, ils brillaient dans l'horrible nuit où se débattait la nation arménienne.

Et pourtant à cette époque, l'Europe croyait encore à l'efficacité de l'action diplomatique, puisque M. Aristide BRIAND écrivait à M. Louis MARTIN, Sénateur du Var : « Pour l'honneur de l'humanité, nous devons conserver l'espoir que les protestations indignées que certaines de ces puissances (les puissances neutres) ont déjà fait entendre à Constantinople, contribueront à soustraire la nation arménienne à de nouveaux attentats. » (Cité dans *L'Arménie et la Question Arménienne*, publié à Paris, en 1922, par la Délégation de la République Arménienne).

Sans doute, le Président du Conseil de la France en guerre n'aurait pas écrit ces lignes s'il avait connu l'issue de ces protestations indignées qui furent insuffisantes à mettre la nation arménienne à l'abri de nouveaux attentats.

En effet, le 10 Juillet 1916, le nouvel Ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, beaucoup plus sensible aux souffrances des Arméniens que son prédécesseur WANGENHEIM (mort le 24 Octobre 1915), télégraphiait au Chancelier BETHMANN HOLLWEG :

« Le gouvernement turc ne s'est pas laissé détourner dans l'exécution de son programme — consistant dans la solution de la question arménienne par l'extermination de la race arménienne, ni par nos représentations, ni par celles de l'Ambassade américaine, et du Légat de Sa Sainteté le Pape, ni même par les menaces des Puissances de l'Entente, et encore moins par égard pour l'opinion publi-

que de l'Occident —. Il veut maintenant faire disparaître jusqu'aux derniers groupements des Arméniens qui avaient échappé aux premières déportations.» (Deutschland und Arménien - O. C., p. 287).

La seule espérance à laquelle pouvaient s'accrocher les Arméniens survivants, était l'éventualité de la victoire alliée qui réduirait à l'impuissance leur monstrueux bourreau. Ils attendaient ardemment «l'aube du jour nouveau» que Paul DESCHANEL, Président de la Chambre des Députés, promettait dans une lettre adressée le 19 Décembre 1917 au Président de l'Union Intellectuelle Arménienne de Paris.

« Demain — lui écrivait-il — l'Arménie, victime sanglante de l'oppression turque, fêtera à son tour son affranchissement. Demain, les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun embrasseront fraternellement ses fils délivrés.» (Cité dans L'Arménie et la Question Arménienne).

DEMAIN... Ou'allait apporter ce demain à l'Arménie mourante ?

V. S.

# Retour au néant

J Nazarian

« To-morrow, and to-morrow, and to-morrow,  
Creeps in this petty pace from day to day  
To the last syllable of recorded time,  
And all our yesterdays have lighted fools  
The way to dusty death. »

SHAKESPEARE (Hamlet).

Ce chapitre n'était pas prévu au plan préliminaire que nous avons établi d'un commun accord. Par sa conclusion, Vartkès SOLAKIAN vient de bouleverser les fondements que nous avons jetés, m'obligeant ainsi à une nouvelle étude du « dossier arménien ».

Mais comment aborder ce problème particulier des règlements d'après-guerre ?

Au siècle des idoles dont les émois font vibrer des millions de cœurs et les « malheurs » soupirent la plupart de nos contemporains, est-il possible de parler des innocents massacrés, de la justice bafouée ?

Comment faire comprendre que toutes les injustices du monde nous concernent tous, qu'elles nous retombent un jour ou l'autre sur le dos et que nos faiblesses du jour, nos lâchetés quotidiennes, nous préparent des années de servitude ?

On ne sait plus souffrir la vérité, même quand cette vérité nous est clamée par nos amis, car aujourd'hui on attend tout de ses amis, hormis la censure !

Eh bien ! tant pis pour ceux de nos amis dont la fidélité ne saura pas résister à l'épreuve de la vérité. Le montagnard arménien n'a jamais produit d'opium : cette drogue est une spécialité turque.

Mais revenons à notre problème, l'ETUDE DU DOSSIER ARMENIEN.

Le volume de ce dossier pouvant effrayer par son ampleur, nous ne retiendrons donc dans le cadre de cette brochure que quelques points parmi tant d'autres, à savoir :

- La Créance des Arméniens après la première guerre mondiale.
- La reconnaissance de cette Créance.
- L'abandon.

## 1. - CREANCE DES ARMENIENS APRES LA GUERRE

Comment fut-elle constituée ?

Abandonnant le terrain sentimental, nous ne reparlerons pas des millions de martyrs dont le sang, après la sueur, a fécondé la terre ancestrale nourricière.

Nous soulignerons plutôt la pérennité du droit des Arméniens sur les territoires qu'ils ont dû provisoirement céder aux Ottomans.

## A. - DROITS HISTORIQUES :

Il suffit d'ouvrir une Bible, version populaire Segond, à la partie « Carte » pour voir que l'Arménie était déjà du temps des Hébreux, de l'Assyrie et de la Mésopotamie, une réalité nationale sur les lieux mêmes qui lui ont toujours été reconnus.

Cette même Bible parle, entre autre, du commerce de Babylone et de Tyr avec l'Arménie d'où viennent chevaux de trait et de course.

Ainsi depuis l'Antiquité, malgré toutes les vicissitudes, malgré les pressions et oppressions d'Etats géants, le peuple arménien résistant aux plus affreuses persécutions et « en dépit des efforts de maîtres barbares, a su, pendant des siècles et des siècles, conserver ses traditions, sa langue et le culte de ses aïeux. » (Jacques de MORGAN : Essai sur les Nationalités - Berger-Levrault, Editeurs).

Comme à toute autre ethnie, il est normal de reconnaître aux Arméniens le droit de vivre sur une terre qui, de tout temps, fut la leur.

## B. - DROITS NÉS DE TRAITES OU CONVENTIONS.

Nous citerons pour mémoire les Traités de SAN-STEFANO et de BERLIN (Mars et Juillet 1878) qui reconnaissent l'existence des provinces arméniennes et la nécessité de « réformes et améliorations ».

## C. - DROITS NÉS DE L'EFFORT DE GUERRE DU PEUPLE ARMÉNIEN.

A l'exemple des contemporains, on demeure stupéfait par l'ampleur du sacrifice consenti par la nation arménienne pour la cause des Alliés durant la première guerre mondiale.

Jetant tout dans la balance de l'Occident pour faire enfin pencher le plateau vers la Vérité et la Justice, les Arméniens ont, hélas ! ignoré qu'il n'y avait pas de balance juste pour leur cause !

Ils ont ignoré, en outre, que dans les discussions diplomatiques, les héros morts ne font pas le poids : bien sûr on leur accorde volontiers une citation à titre posthume puis, la conscience apaisée, on s'empresse autour des bandits vivants qui sont prêts à brader leur butin... « Les affaires sont les affaires », « l'argent n'a pas d'odeur » : dogmes qu'on ne saurait transgresser au profit de sentiments gratuits...

La sympathie des Arméniens pour les Alliés s'est d'abord concrétisée par les conseils prodigués aux dirigeants turcs pour les empêcher d'entrer en guerre aux côtés de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne :

« En Automne 1914, les Turcs envoyèrent des émissaires au Congrès National des Arméniens, siégeant à Erzeroum et lui firent la promesse d'accorder l'autonomie aux vilayets arméniens si les Arméniens s'engageaient à aider activement la Turquie pendant la guerre et à soulever le Caucase contre la Russie, d'accord avec les Géorgiens et les Azerbaïdjanais. »

« En réponse à ces propositions, les Arméniens cherchèrent à dissuader les Turcs de toute intervention dans le conflit mondial qui ne pouvait être que préjudiciable aux intérêts de l'Empire. Ces sages conseils n'ayant trouvé aucun écho chez les Turcs qui persistaient dans leurs propositions, les Arméniens refusèrent catégoriquement le concours demandé. » (L'Arménie et la Question Arménienne par la Délégation de la République Arménienne. - Editeur : H. Turabian, Paris).

Ce courageux refus, cette absence totale d'hypocrisie et de diplomatie semblent irréels dans un monde où tout n'est que mensonges et flatteries !

Plus tard, la lutte s'étant engagée, les Arméniens qui vivaient sous la souveraineté russe ayant vu le comportement des Turcs à l'égard de leurs frères sous le joug ottoman, ont organisé des corps de volontaires qui sont venus rejoindre leurs deux cent mille soldats réguliers, sous les drapeaux du Tsar.

D'après M. James W. GERARD, ancien Ambassadeur des Etats-Unis à BERLIN, ce sont les Arméniens qui ont sup-

porté tout le poids de la bataille après la débâcle russe. Suivant les mémoires de Von LUDENDORFF, l'un des facteurs de la défaite allemande a été le manque de combustible. En retardant de huit mois l'occupation de BAKOU, les Arméniens ont donc joué un rôle déterminant dans l'issue de la guerre.

Sur le front du Moyen-Orient, les Arméniens ont vaillamment combattu sous les couleurs françaises ou britanniques. Venant des deux Amériques, d'Égypte, de Grèce, de France, de Suisse et d'Italie, chaque Arménien se faisait un devoir de lutter pour la cause alliée, dont il avait fait sa cause. Pour donner une idée de l'ampleur de ce mouvement, disons que dans les seules villes de Damas et d'Alep, après leur libération, le nombre des volontaires arméniens inscrits s'élevait à plus de quatre mille.

Mais laissons à nouveau parler M. GERARD :

« Le Général ALLENBY a déclaré que les contingents arméniens, placés sous son commandement en Palestine, avaient combattu brillamment et pris une grande part dans la victoire. La France ne possédait qu'un seul bataillon d'Algériens en Palestine. Ce sont les contingents arméniens sous les drapeaux français qui occupèrent pour la France les côtes syriennes et la Cilicie. Ainsi donc les obligations des Alliés et de l'Amérique envers l'Arménie n'est pas une simple obligation d'humanité, puisqu'elle se trouve basée sur les services rendus par l'Arménie sur le champ de bataille. » (L'Arménie et la Question Arménienne...)

Services rendus, droits historiques, promesses, traités : les Arméniens pouvaient espérer être en position de force pour réclamer ce qui leur était dû...

## II. - RECONNAISSANCE DE LA CRENCE ARMENIENNE

Pendant la guerre, personnalités religieuses, civiles ou militaires de l'Ancien et du Nouveau Monde avaient uni leurs voix pour flétrir la barbarie turque et promettre au peuple arménien des lendemains meilleurs sur un sol libéré des bourreaux ottomans.

Citons quelques déclarations qui engageaient les principaux pays alliés.

— De M. CLEMENCEAU, Président du Conseil, lettre à M. Boghos NUBAR PACHA :

« ...Je suis heureux de vous confirmer que le gouvernement de la République, comme celui du Royaume Uni, n'a pas cessé de compter la Nation arménienne au nombre des peuples dont les Alliés comptent régler le sort selon les règles supérieures de l'Humanité et de la Justice... »

— De M. BRIAND, Président du Conseil :

« Le gouvernement de la République a déjà pris soin de faire notifier officiellement à la « Sublime Porte » que les Puissances alliées tiendront personnellement responsables des crimes commis tous les membres du Gouvernement ottoman, ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans les massacres. Quand l'heure aura sonné des réparations légitimes, il ne mettra pas en oubli les douloureuses épreuves de la Nation arménienne et, d'accord avec ses Alliés, il prendra les mesures nécessaires pour lui assurer une vie de paix et de progrès. » (La Nation Arménienne, son passé, ses malheurs, par F. MACLER).

— De M. LLOYD GEORGE :

« L'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, suivant nous, ont le droit de voir reconnaître leur existence nationale séparée. Nous n'allons pas discuter ici la forme exacte que pourra prendre, dans chaque cas particulier, la reconnaissance de cette existence. Bornons-nous à dire qu'il serait impossible de rendre ces pays à leurs anciens maîtres. » (La Nation Arménienne - O. C.).

— De M. BALFOUR :

« Le Gouvernement de Sa Majesté Britannique suit avec la sympathie et l'admiration la plus profonde la vaillante résistance des Arméniens dans la défense de leurs libertés et de leur bonheur. Il fait tout son possible pour leur venir en aide.

« En ce qui concerne l'avenir de l'Arménie, je rappellerai simplement les déclarations publiques faites par les

principaux hommes d'Etat des Puissances alliées. Cet avenir sera décidé suivant le principe indiqué par l'honorable membre : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. » (La Nation Arménienne... - O. C.).

— De M. SONNINO :

« Je tiens à assurer Votre Excellence que le gouvernement Royal s'appliquera avec la plus vive sollicitude à sauvegarder les intérêts de l'Arménie dont les souffrances ont eu un retentissement profond parmi nous. » (La Nation Arménienne... - O. C.).

— De M. WILSON, Président des Etats-Unis (12<sup>e</sup> article de son programme de paix) :

« Une souveraineté sûre sera assurée aux parties turques de l'Empire Ottoman actuel, mais les autres nationalités qui se trouvent en ce moment sous la domination turque devront être assurées d'une sécurité indubitable d'existence et d'une occasion exempte d'obstacles, de se développer d'une façon autonome... »

### III. - L' A B A N D O N

« Lorsque les coupables sont trop nombreux, on ne punit personne : on châtie un simple délit ; on récompense les grands crimes. »

MACHIAVEL

(« Histoire de Florence »)

Nous sommes arrivés à la partie la plus délicate de notre recherche : celle où découvrant soudain, au lieu du dénouement logique que tous les éléments du dossier laissaient prévoir, la trahison due à la lâcheté, à la cupidité, à la mesquinerie des hommes, on est tenté de hurler son indignation et de sortir de ce monde pourri en claquant la porte...

Il faut alors faire appel à ce qui reste de raison en soi et se dire qu'une telle attitude négative comblerait d'aise les bourreaux d'hier et tous leurs successeurs d'aujourd'hui.

Ceci dit, essayons de comprendre comment et pourquoi la cause arménienne fut trahie.

Constatons qu'à la période la plus noire de l'histoire du peuple arménien, au moment où les barbares se mettaient méthodiquement à l'œuvre, les champions de la liberté se partageaient, eux, et à l'avance, les dépouilles de « l'Homme Malade ».

La Russie, la France et l'Angleterre ayant déjà mis au point leur plan de démembrement, ces deux derniers pays, offraient à l'Italie pour l'aider à entrer en guerre « en cas de partage total ou partiel de la Turquie d'Asie... une part équitable dans la région méditerranéenne avoisinant la province d'Adalia... » (Pacte de Londres du 26 Avril 1915) et le 20 Avril 1917 par l'accord interallié de Saint-Jean-de-Maurienne, le gouvernement Italien donnait son assentiment aux articles 1 et 2 de l'accord franco-britannique de 1916.

Pour le moins qu'on puisse dire : « Il est, certes, difficile de nier que ces accords secrets révélaient un esprit qui était loin de celui des déclarations officielles qui avaient précisé les buts de guerre de l'Entente. Ces actes assuraient en effet aux Puissances alliées de l'Entente de grands avantages économiques et, comme tels, avaient un caractère « impérialiste » très prononcé : l'Arménie en particulier, était, par l'accord Sazonow-Paléologue, tout simplement partagée entre la Russie et la France. Mais, en toute justice, on doit aussi reconnaître que les Arméniens, les Syriens et les Arabes qui, en vertu de ces actes, passaient du joug turc sous l'« influence » plus ou moins directe des puissances civilisées ne pouvaient que gagner au change... » (La Société des Nations et les puissances devant le problème arménien, par André N. MANDELSTAM, PARIS, A. PEDONE, Editeur).

Il n'y eut hélas pas de change car deux nouvelles données vinrent modifier de fond en comble les accords secrets avant même la fin de la guerre.

La Révolution Russe, d'une part, rendait impensable l'application de la partie des clauses concernant l'octroi à la Russie de Constantinople, des détroits, des régions d'Erzeroum, Trébizonde, Van, Bitlis...

L'entrée en guerre des Etats-Unis, d'autre part, et le programme de paix défini par le Président WILSON « s'il garantissait l'émancipation des nationalités non turques excluait manifestement toute atteinte grave à la souveraineté d'un Etat purement turc. » (MANDELSTAM... O.C.).

Aussitôt Français et Britanniques « jetaient du lest » à un point tel que l'armistice de Moudros conclu avec la Turquie par l'amiral anglais Sir Arthur Calthorpe pour le compte des Alliés ne prévoyait pas le désarmement de l'Armée Ottomane et renonçait à l'occupation de l'Arménie turque. « Au moment où la force militaire turque était presque complètement anéantie, au moment où les Turcs auraient accepté toutes les conditions des vainqueurs, les Alliés négligeaient ainsi de prendre la seule mesure qui aurait pu garantir la délivrance de l'Arménie du joug turc, tant de fois promise par des déclarations et des discours des plus solennels... » (MANDELSTAM... O.C.).

Tout était donc prêt pour les futures humiliations.

La Turquie pouvait impunément chasser la France de la Cilicie, elle pouvait signer mais ne pas reconnaître le traité de Sévres, elle pouvait ignorer l'arbitrage du Président des Etats-Unis à propos de la frontière arméno-turque : qu'importait tout cela, l'heure de tous les abandons avait sonné !

Le chantage turc reprenait son cours séculaire : insultant la France, ménageant l'Angleterre, faisant claquer les portes des salles de conférences, flirtant avec les Soviétiques, les représentants de la Turquie se moquaient des faiblesses de l'Occident et les exploitaient.

Alors que les Alliés avaient laissé intacte la puissance militaire turque, ils refusaient d'entendre les appels de l'Arménie attaquée à nouveau par les armées turques.

La Russie, de son côté, oubliant pour l'heure, les slogans révolutionnaires, se comportait comme la plus impérialiste

des puissances pour s'imposer en Arménie et dans tout le Caucase, préfigurant par son concours prêté à la Turquie, son alliance avec le nazisme allemand lors de l'attaque de la Pologne.

Et la tragédie continuait... On massacrait toujours. Les Alliés qui n'avaient pu secourir les Arméniens par suite de l'état de guerre allaient-ils faire quelque chose ? Ne serait-ce que taper du poing sur une table de conférence ?

Certes non ! Les gens polis ne se livrent pas à de telles démonstrations d'humeur.

Maintenant aucun secours n'était possible à cause de l'état de paix ! Les statuts de la S. D. N. ne prévoyaient pas de force d'intervention...

Toutes ces arguties ne tombaient pas dans des oreilles de sourds... C'est pourquoi quelque dix ans plus tard, le chef suprême de la vaillante Ethiopie fit, comme les Arméniens, l'expérience que la cause des forts est toujours juste.

Nous épargnerons à nos lecteurs le détail des sordides discussions de la première conférence de Lausanne.

Ne vaut-il pas mieux essayer d'analyser les causes du revirement de la politique des Alliés vis-à-vis de la Turquie ?

Expliquer le passé afin d'en tirer des leçons pour l'avenir : tel est notre but.

Pourquoi donc tous ces abandons en cascade ?

**LES ETATS-UNIS :** On ne peut parler de modification radicale de son attitude, car nous avons déjà vu que les buts de guerre de l'Amérique, définis par son Président, ne prévoyaient pas l'anéantissement de la Turquie.

On peut cependant reprocher aux Américains leur manque de fermeté. Bien informés par leur ambassadeur, leurs missionnaires, leurs dirigeants d'organisations charitables et autres témoins sur place de la barbarie turque, ils ont hésité au moment de l'application de leurs principes. Leur désir de bien faire était tempéré par la crainte de se four-

rer dans le guépier européen. Malgré ses appels quelque peu « mous », il est vrai, le Président WILSON ne fut pas autorisé par le Congrès, à accepter le mandat de l'Arménie, les représentants de la nation américaine s'opposant à des dépenses ou des interventions militaires dans une région dont ils ne mesuraient pas encore l'intérêt.

LA FRANCE dont la générosité et l'amour de la justice étaient bien connus des Arméniens, la France, dont les drapeaux, sur tous les fronts, étaient symbole de libération, la France, patrie de la déclaration des Droits de l'Homme, guide de l'Occident et de l'Orient, allait-elle suivre la voix de la raison et du cœur ?

Hélas ! délaissant sa vocation séculaire, elle crut défendre ses intérêts matériels en Turquie en ménageant ce pays.

C'est ainsi que les gouvernements d'après-guerre, harcelés par des opposants démagogiques et des groupes financiers, eurent la faiblesse de croire qu'il était possible d'obtenir de la Turquie la reconnaissance des créances françaises en donnant une dernière chance à ce pays.

« Faites-moi encore crédit, disait la Turquie, c'est la dernière fois, je suis sur une affaire sûre dont le succès nous rendra riches... Mais pour cela, il me faut encore un peu de fonds... Si vous pouviez m'avancer quelques milliards. »

Ajoutons à ces raisons matérielles, les intérêts que la France, puissance « musulmane » avait en A.F.N. Or, on pensait que la Turquie était capable de mobiliser tous les musulmans à son service, si le sort qui lui était réservé était trop rigoureux. Cette opinion avait pour origine une certaine agitation des musulmans de l'Inde, agitation créée, entretenue, et utilisée à des fins de lutte contre la domination anglaise.

La crainte d'être seule à mécontenter le monde de l'Islam à une époque où LAWRENCE, par ses intrigues, cherchait à le gagner, poussa le gouvernement français à faire des concessions équivalentes à celles de l'Angleterre.

Comme il se doit, les Turcs profitèrent des circonstances.

L'ANGLETERRE a, parmi les pays, une faculté unique en son genre : celle de transformer radicalement, au point de les rendre méconnaissables, les opinions et les caractères de ses citoyens, lorsqu'ils deviennent membres du gouvernement.

Les Arméniens avaient eu de nombreux amis en Grande-Bretagne et de chauds partisans dont le plus célèbre, GLADSTONE, avait plaidé avec passion la cause de l'Arménie martyre en lui consacrant son dernier discours public.

Chaque Anglais, après la guerre, reconnaissait la légitimité des droits de l'Arménie, priait sûrement pour l'Arménie..., mais laissait le gouvernement enterrer la question arménienne.

La politique de ce gouvernement obéissait aux impératifs suivants : dégagement absolu de la « route des Indes » d'une part ; maintien de l'équilibre des forces en présence, d'autre part. Il ne fallait pas qu'un « obstacle » puisse gêner les communications anglaises avec le « Joyau de la Couronne ». La Turquie s'était déjà montrée « compréhensive » lors des massacres antérieurs, en achetant le silence anglais au moyen de Chypre. Il était donc préférable de traiter avec elle plutôt qu'avec l'U.R.S.S. ou la France par exemple.

Aujourd'hui, la route des Indes est inutile : elle ne mène nulle part, le joyau s'étant détaché de la couronne...

Aujourd'hui, les Dardanelles ne sont plus qu'un détroit parmi tant d'autres, les sous-marins atomiques ou les fusées des deux blocs rendant illusoire les verrous d'antan.

Aujourd'hui, CHYPRE, contre-partie du sang arménien, refuse la tutelle britannique.

Aujourd'hui, tout est perdu, y compris l'HONNEUR, car l'Histoire a enregistré toutes les tractations, tous les abandons.

Puisse le pays dont les armoiries portent le nom de DIEU, se souvenir, pour le futur, que « la justice élève une nation » (Proverbes 14 v. 34) et que « bien mal acquis ne profite jamais ».

Pour conclure, nous constaterons avec M. NANSEN que « les puissances européennes occidentales et les Etats-Unis

d'Amérique n'ont donné que des paroles lorsqu'il s'est agi de remplir les promesses faites avec beaucoup de solennité au peuple arménien, quand il s'agissait pour elles d'être aidées dans la lutte ».

Aussi « le seul mot d'Arménien réveille dans les consciences endormies des hommes d'Etat, une série de promesses inexécutées et qu'ils n'ont jamais cherché sérieusement à tenir. Il s'agissait, en effet, seulement d'un petit peuple ensanglanté et industriel, mais qui ne possédait pas de gisements de pétrole ou de mines d'or ».

Voilà pourquoi « le peuple arménien... a attendu, il a attendu longtemps. Il attend toujours. »

(F. NANSEN : « L'Arménie et le Proche-Orient », Paul GEUTHNER, Editeur - Paris).

# Conséquences des massacres

par J. NAZARIAN

Encore un chapitre au titre quelque peu aberrant. Pourquoi parler de conséquences des massacres ? La mort n'est-elle pas l'issue prévue, la seule en la circonstance ? Reste-t-il encore quelque chose à dire sur le sujet ?

Il va de soi que notre propos n'est pas de parler, ici, des morts, leur martyre ayant été décrit par ailleurs.

Le moment est venu de nous intéresser aux vivants, c'est-à-dire à vous, à nous. Car cette affaire nous concerne quelle que soit la couleur de notre peau et notre nationalité.

Nous essayerons donc d'analyser les répercussions des massacres :

- sur la nation arménienne,
- sur la Turquie,
- sur les nations occidentales.

L. - LA NATION ARMENIENNE est, de toute évidence, celle qui a supporté le poids de la barbarie turque, puisque le tiers de sa population totale a été anéanti. Les Turcs avaient vu grand ainsi que l'attestent les télégrammes officiels dont certains sont reproduits dans cette brochure. Ils ont bien réalisé, dans son intégrité, le plan infernal d'extermination qu'ils avaient élaboré. Mais la disparition d'un peuple ne se fait pas du jour au lendemain. Il arrive que certains éléments échappent aux mailles du filet.

Des Arméniens ont donc survécu, soit parce qu'ils ont résisté en se réfugiant dans leurs montagnes, dans des pays voisins, soit parce que l'avance alliée a arrêté le couteau de l'assassin, soit encore parce qu'étant enfants, ils ont pu être recueillis dans des orphelinats, américains pour la plupart.

Mais la période de danger passée, tout n'était pas encore terminé pour eux, nous dirons même qu'ils n'étaient qu'au début de leurs peines. Ils devaient, en effet, faire face à de multiples problèmes.

Sur le plan individuel, ces survivants, ces orphelins, étaient marqués par les scènes de carnage, de viol, d'horreurs auxquelles ils avaient assisté.

Pour mieux comprendre leur situation, souvenons-nous comment nous avons retrouvé, après la dernière guerre mondiale, les déportés des camps de concentration allemands. Souvenons-nous comment il a fallu créer autour d'eux, une chaude ambiance d'affection, de sollicitude, de paix, pour arriver à effacer de leurs yeux, les visions de cauchemar. Encore ces déportés trouvaient-ils, pour la plupart, un foyer, une communauté dans une patrie délivrée de l'oppression.

Une patrie qui essayait par tous les moyens, d'atténuer les conséquences matérielles, voire physiques que la déportation avait pu entraîner pour certains de ses enfants : des lois étaient votées pour la protection des droits des rapatriés.

La recherche, l'arrestation, le jugement et la condamnation des bourreaux donnaient aux survivants des camps de la mort, la certitude que leur combat n'avait pas été vain.

Pour les Arméniens, il en fut, hélas ! tout autrement. Traumatisés, choqués par la barbarie turque, désemparés par la perte de leurs parents, de leurs enfants, de leur foyer, de leur village, ils étaient non pas rapatriés, mais apatrides et ils constataient avec stupeur que leurs assassins discutaient avec ceux qui auraient dû les châtier.

Non seulement les Arméniens n'avaient plus de pays, mais encore les nations pour lesquelles ils s'étaient battus osaient à peine les accueillir. Exilés dans des contrées dont le climat, les mœurs, la langue leur étaient inconnus, privés de tout, sans ressources, sans formation professionnelle, ils ont dû affronter les administrations perfectionnées mais tâtilonnes, sans cesse en butte à des mesures vexatoires.

Eux, ruraux pour la plupart, ils étaient jetés dans des cités industrielles, passant du champ à l'usine, du soleil au brouillard.

Mais arrêtons là notre comparaison, ce que nous venons de dire n'est-il pas suffisant pour nous aider à comprendre les conséquences des massacres sur les restes de la nation arménienne ?

— **Conséquences physiques** entraînées par des années de sous-alimentation, de combat et aussi par un changement total de milieu, de mode de vie.

— **Conséquences morales et spirituelles** : Comment ne pas être révolté devant la vanité d'une vie de vertu lorsque le mal semble être seul payant ? Comment résister lorsque les structures familiales s'effondrent ? Comment demeurer honnête lorsqu'on a faim ? lorsqu'on est nu ? Comment garder la Foi lorsque le méchant triomphe, insulte Dieu, profane les églises ? La vérité nous oblige à

reconnaitre que malgré toutes les raisons valables, que nous venons d'énumérer, les Arméniens, dans leur ensemble, ont su lutter contre le courant qui aurait pu les entraîner et cela grâce en partie, à leur foi millénaire soutenue par la présence, parmi eux, de leurs pasteurs spirituels.

Les nombreuses églises bâties sur leurs patries d'adoption attestent d'ailleurs du désir des Arméniens de s'accrocher malgré tout à des bouées ancrées dans leur passé.

— **Conséquences sociales** causées par la dispersion des individus, par la perte de leur patrimoine, par le déclassement dû à l'exil, à l'ignorance de la langue parlée ou écrite obligeant des gens cultivés à accepter des emplois pour lesquels ils n'avaient pas d'aptitude.

— **Conséquences nationales**, enfin, celles qui sont les plus difficiles à atténuer et à réparer.

Déjà privés de leur élite, de leurs chefs, les Arméniens perdaient, en outre, leur patrie. Alors que tous les Alliés retiraient quelque chose de leur victoire, alors que des peuples qui n'avaient même pas combattu, connaissaient la joie de l'indépendance, seuls les Arméniens étaient spoliés de leur terre ancestrale, vidée auparavant de ses habitants. Seuls parmi les vainqueurs, ils avaient droit à l'exil ! Et encore, ce droit d'asile ne leur était accordé que grâce au combat courageux mené en leur faveur, par des hommes de cœur que la détresse de ce petit peuple avait ému. Que ces amis, dont les descendants d'Arméniens n'oublient, ni les noms, ni les œuvres, soient, ici, au passage, anonymement honorés et remerciés.

## II. - CONSEQUENCES DES MASSACRES POUR LA NATION TURQUE.

En éliminant les Arméniens des territoires qui leur appartenaient, les Turcs faisaient d'une pierre, deux coups :

- a) ils supprimaient le problème arménien.

b) ils s'emparaient d'un patrimoine dont nous ne sommes pas à même de fixer la valeur en francs du jour. Nous nous contenterons donc des quelques vingt milliards dont fait mention le mémoire présenté à l'époque par la Délégation Arménienne à la Conférence de la Paix.

Nous ajouterons qu'ayant épluché ce mémoire, il nous a paru très raisonnable.

Nous signalerons qu'à l'époque, la paire de bœufs de labour était évaluée à F. 250, tandis que chaque mouton était décompté à F. 20.

Bien entendu, n'entrent pas en compte toutes les valeurs qui ne peuvent être chiffrées, tous les trésors les plus précieux du patrimoine familial ou national qui furent perdus pour les Arméniens (et pour les Turcs, les barbares n'étant pas à même d'apprécier la beauté d'une sculpture ancienne, la majesté d'une église du V<sup>e</sup> siècle, la finesse d'une enluminure, d'une miniature, d'un manuscrit).

Voilà donc ce que la Turquie a gagné dans l'immédiat.

En fait, à terme, elle a perdu toute chance de devenir un Etat moderne, un Etat prospère.

Nous nous expliquons : les Arméniens constituaient en Turquie, l'élément actif de la population. Non seulement ils pouvaient entretenir leurs familles et leurs institutions nationales (églises ou écoles) mais encore surchargés des impôts les plus lourds, souvent volés, pillés par les Turcs ou les Kurdes, ils reconstituaient sans cesse leur patrimoine.

A peine la bande de pillards s'éloignait-elle, que déjà, chacun déblayait ses ruines, tels ces paysans têtus qui, après chaque orage de grêle, sont dans leurs vignes ou vergers pour relever, attacher, traiter les branches meurtries.

En voyant la prospérité des Arméniens, les Turcs paresseux, ne pouvant soupçonner la somme de travail exigée par une telle prospérité, pensaient qu'il suffisait de s'emparer des biens du Chrétien une fois pour toutes, et d'en jouir le reste de ses jours.

C'est ainsi que furent transformées en déserts, des régions fertiles.

C'est ainsi que des villages, des bourgs, des villes, furent réduits à végéter, les voleurs n'ayant même pas eu le courage de relever les pierres, de replâtrer, en un mot, de réparer les dégâts qu'ils avaient commis.

Bien sûr, ces choses-là peuvent échapper à l'œil du touriste occidental qui descend dans les hôtels des grandes villes, qui contemple un ou deux panoramas, qui goûte quelques sucreries locales et revient, charmé par les douceurs d'un climat méditerranéen. Il n'est pas là pour se poser des problèmes ! Ni pour sortir des routes à grande circulation !

Mais, à son retour, ce touriste, ouvrant son quotidien, est surpris d'y lire des reportages révélateurs sur un pays qu'il a cru visiter.

Il est tout étonné d'apprendre que la Turquie vit depuis cinquante ans, d'aumônes. Il constate que le chantage à la position de base avancée du camp occidental, rapporte aux Turcs une aide substantielle dont l'arrêt entraînerait le pseudo-bastion de l'Occident vers d'autres distributeurs de subsides. Il suffirait, pour mystifier amis d'hier et de demain, d'une « révolution » d'opérette, de quelques condamnations, suivies du décret de non-reconnaissance des dettes antérieures contractées par un « régime pourri ».

Ce chantage cessera-t-il un jour ?

Les protecteurs successifs trouveront à la longue que les charmes de la Turquie commencent à dater et lui supprimeront leur aide. Acculée à la faillite, sous-développée, sa population, sous-alimentée, commencera à payer les crimes de ses pères, sous les regards indifférents de nations partant à la conquête de l'espace...

### III. - CONSEQUENCES DES MASSACRES POUR LES NATIONS OCCIDENTALES.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, elles furent multiples.

Sur le plan humain, l'abandon, au profit de quelques affaires problématiques, des idéaux que l'on professait, a désarmé les peuples de l'Occident qui n'avaient plus la foi pour d'autres combats, d'autres luttes.

De plus, la conclusion de l'affaire arménienne, témoignage de faiblesse à propos d'un règlement somme toute aisé à effectuer, a encouragé certaines nations à pratiquer une politique d'agression et de chantage (ITALIE, ALLEMAGNE).

Beaucoup plus grave, le non-châtiment des assassins responsables d'un génocide, la reconnaissance d'annexions effectuées au mépris de tous les droits, ont constitué aux yeux de quelques Chefs d'Etat, une

### PRIME AU CRIME

dont ils ont voulu à leur tour, profiter. C'est ce que démontrent les archives du Procès de NUREMBERG, qui relatent le discours prononcé par HITLER devant les chefs militaires du III<sup>e</sup> Reich, réunis à l'Obersalzberg, le 22 août 1939.

En leur annonçant la date de la guerre contre la POLOGNE, le Führer donna ses directives : « Notre force doit résider dans notre rapidité et notre brutalité. J'ai donné l'ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié, hommes, femmes et enfants. Qui donc parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ? » (Times du 24-11-1945).

Qui aurait pensé, à l'époque, que le destin d'une petite nation, située hors de l'Europe, aurait un jour pu éviter à d'autres nations et aux Juifs, les frais d'un traitement à la turque !

Nous aborderons maintenant les CONSEQUENCES MILITAIRES.

Nous avons dit dans le chapitre précédent, que le Président des ETATS-UNIS n'avait pas été autorisé par la Chambre des Représentants, à accepter le mandat sur l'ARMENIE, mandat offert à son pays. L'AMERIQUE avait peur d'être entraînée dans des dépenses militaires et dans des querelles d'Européens.

Las ! C'est parce qu'elle a refusé ce mandat qu'elle est, aujourd'hui, obligée de déverser force dollars, dans un pays peu sûr et ce, pour quelques bases sans valeur stratégique certaine.

Sans valeur, car, à l'heure des fusées à longue portée et des engins spatiaux, à l'heure des sous-marins atomiques, il est inutile, voire même dangereux, de concentrer dans un territoire restreint et repéré, des moyens d'attaque vulnérables.

Sans valeur, car une base stratégique ne peut remplir sa mission que si l'arrière-pays est sûr et d'accès facile.

Aucune de ces conditions n'est remplie dans le cas de la Turquie, que nous voyons travaillée en profondeur par des courants contradictoires.

Sa population arriérée, routinière, illettrée, ne peut être d'aucun secours pour ceux qui comptent sur elle, et ce ne sont pas les militaires américains qui nous contrediront à ce sujet.

De plus, éloignée des ETATS-UNIS, la TURQUIE serait, en cas de conflit, très facilement isolée et coupée de toutes ses sources de réapprovisionnement. Livrée alors à elle-même, elle serait un piège pour le matériel et les hommes basés sur son territoire...

La plupart de ces inconvénients n'auraient pas existé si l'Arménie avait été constituée en état indépendant.

Le peuple arménien, nous l'avons vu, incapable de duplicité, aurait été fidèle à ses alliances. Son passé, ses affinités, sa culture laissent deviner le choix qu'elle aurait fait.

Le travail opiniâtre des Arméniens aurait assuré la prospérité du pays, rendant ainsi superflue toute aide matérielle.

Enfin, les qualités intellectuelles, les capacités des fils d'une nation décidée à assimiler toutes les connaissances techniques, à maîtriser toutes les disciplines, et ce malgré les difficultés du moment, démontrent que les Occidentaux auraient pu confier aux Arméniens les tâches les plus délicates.

Pour être complet, nous terminerons en signalant que la dispersion des Arméniens a eu des conséquences heureuses pour les Etats qui ont adopté les restes d'une nation malheureuse.

Elles ont gagné ce que la Turquie a perdu.

En quelques décades, ces apatrides, sans ressources, ont réussi à imposer leurs capacités. Ouvriers consciencieux, artisans habiles, commerçants actifs, ils ont su guider leurs enfants vers toutes les branches de l'activité humaine. Grâce à eux, leurs fils sont présents aujourd'hui, dans les Arts, les Lettres, les Sciences, les Techniques, payant avec intérêts, la dette de reconnaissance de leurs parents pour les nations hospitalières.

Par un juste retour des choses, plus le pays d'accueil s'est montré compréhensif et généreux dans son adoption, plus vite il a profité des apports des descendants d'Arméniens.

Les quelques points que nous venons de découvrir ensemble, montrent que certains actes, certaines décisions ont des conséquences plus importantes que celles prévues.

C'est pourquoi nous devons respecter la parole donnée, tenir les engagements pris et agir conformément à nos principes, même lorsqu'il s'agit des intérêts de personnes ou de nations sans importance.

Car, oui, c'est vrai : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi ».

*J. N.*

Conclusion

24 A V R I L 1915...

Aux portes d'une Europe déchirée par la guerre, commençait une tragédie dont on a peine à imaginer l'ampleur...

24 A V R I L 1915...

Le glas sonnait à toutes les églises arméniennes, non pour un individu, mais pour tout un peuple...

24 A V R I L 1915...

Le Deuil National Arménien commençait...

Depuis cette date, chaque année qui passe, loin d'estomper le souvenir des cauchemars de la Nation Arménienne, ne fait qu'aviver sa peine.

C'est pourquoi, chaque mois d'Avril, les Arméniens, dispersés dans le monde, des plus humbles aux plus fiers, rappellent aux Nations qui les entourent que leur Deuil n'est pas seulement en souvenir de morts si chers soient-ils, mais que c'est aussi un Deuil pour la Justice, l'Espérance, la Vérité.

En tant que tel, il durera aussi longtemps que les criminels ne seront pas châtiés, aussi longtemps que la Turquie n'aura pas reconnu et réparé son forfait...

Le Deuil National Arménien n'est pas, comme d'autres pourraient le croire, la cristallisation d'un sentiment négatif, l'aveu d'une incapacité d'agir, mais bien l'espérance d'une éclaircie, l'attente d'une résurrection.

C'est une foi sans défaillance qui soutient ceux qui la professent malgré toutes les déceptions, tous les scandales dont ils ont été les témoins.

Le D E U I L N A T I O N A L A R M E N I E N , c'est l'Honneur d'un peuple immortel !

J. N.

Imp. F.O.T. Lyon

Dépot légal : 1<sup>er</sup> Trimestre 1965



**1915**

ORDRE D'EXTERMINER  
TOUS LES ARMÉNIENS

Signé : TALAAT

Résultats . 1.500.000 arméniens victimes de la  
barbarie turque.

**1920**

TRAITÉ DE SEVRES (10 Août)

L'Arménie est reconnue « de jure » la question  
de ses frontières étant laissée à l'arbitrage du  
Président WILSON (sentence arbitrale rendue  
le 22 Novembre).

Traité non appliqué.

**1955**

Pillage à CONSTANTINOPLE

**1960**

Érection d'une statue à TALAAT

**LE DEUIL NATIONAL ARMÉNIEN CONTINUE ...**

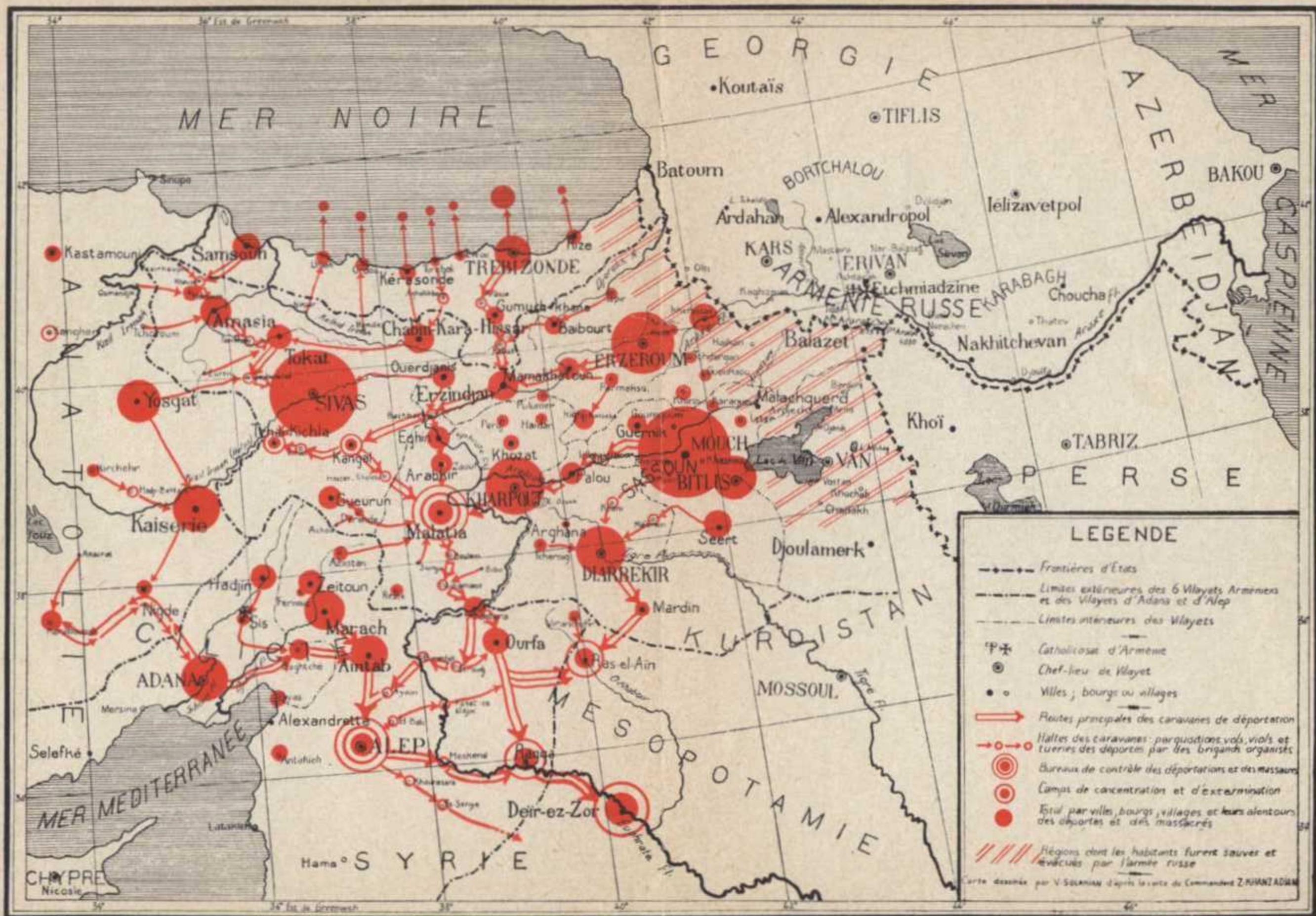
**Aujourd'hui**

Une statue pour TALAAT

**Demain**

Un monument pour HITLER,  
EICHMANN et consorts à Berlin ...

# LES MASSACRES ET LES DEPORTATIONS DES ARMÉNIENS EN 1915



### LEGENDE

- Frontières d'États
- - - Limites extérieures des 6 Vilayets Arméniens et des Vilayets d'Adana et d'Alép
- - - Limites intérieures des Vilayets
- ⊕⊗ Catholiques d'Arménie
- ⊙ Chef-lieu de Vilayet
- Villes, bourgs ou villages
- ➔ Routes principales des caravanes de déportation
- ➔ Haltes des caravanes: perquisitions, vols, viols et tueries des déportés par les brigands organisés
- ⊙ Bureaux de contrôle des déportations et des massacres
- ⊙ Camps de concentration et d'extermination
- Était par villes, bourgs, villages et leurs alentours des déportés et des massacres
- ////// Régions dont les habitants furent sauvés et évacués par l'armée russe

Carte dessinée par V. SOLANIAN d'après la carte de Commandant Z. POUZADIAN

Echelle 1:800.000  
 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 KM